FIGARO ILLUSTRÉ

Cliché Levy & fils.

LA RUSSIE A L'EXPOSITION

EDITEURS
MANZI, JOYANT & Cie — 24, boulevard des Capucines
LE FIGARO — 26, rue Drouot
PARIS

Prix : 3 fr. ; Étranger : 3 fr. 50

P.-M. GRUNWALDT

PARIS — 6, Rue de la Paix, 6, — PARIS

FOURNISSEUR DE LA COUR DE S. M. L'EMPEREUR DE RUSSIE

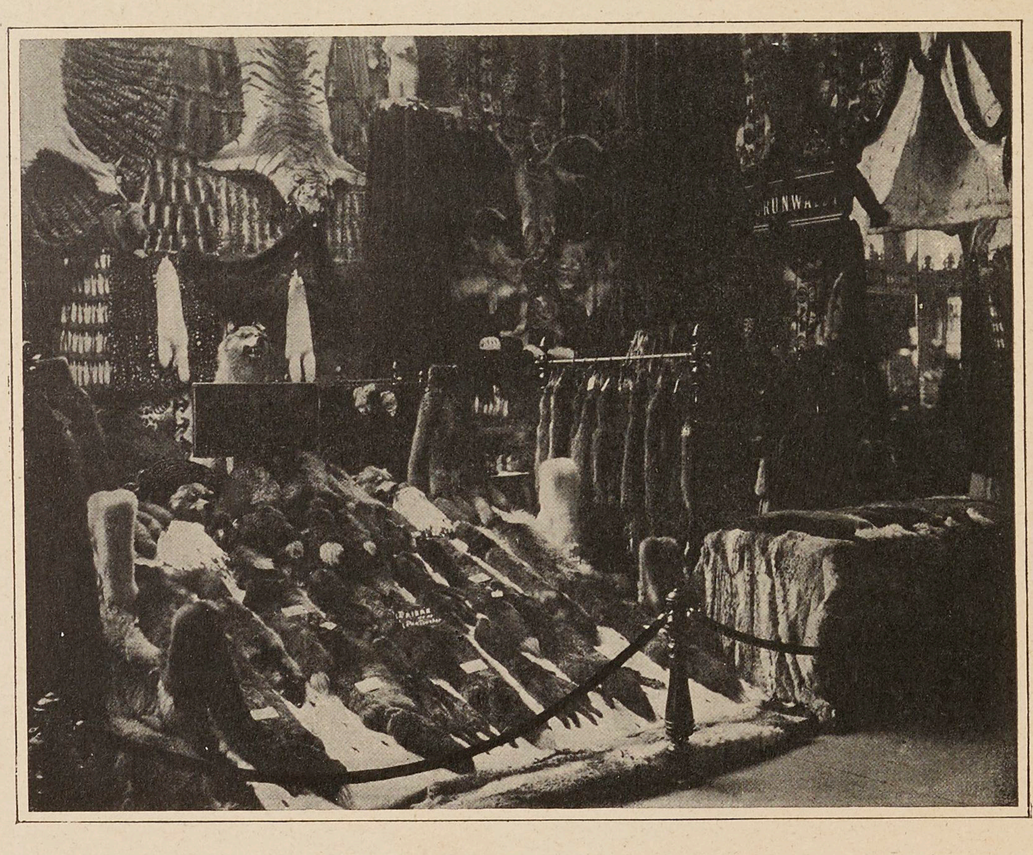
FOURRURES

RENARDS ARGENTÉS,

RENARDS NOIRS,

RENARDS BLEUS,

RENARDS BLANCS.



ZIBELINES,

LOUTRES,

CASTORS DU

KAMTCHATKA, ETC.

LES FOURRURES DE P.-M. GRUNWALDT

GROUPE XIII. — CHAMP-DE-MARS

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS, 1900

HORS CONCOURS

Membre du Jury. — Vice-Président de la classe 85

Le plus grand choix de Fourrures russes

Dix-huitième année. DÉCEMBRE 1900 Hors série *****.

FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, *Union postale*
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

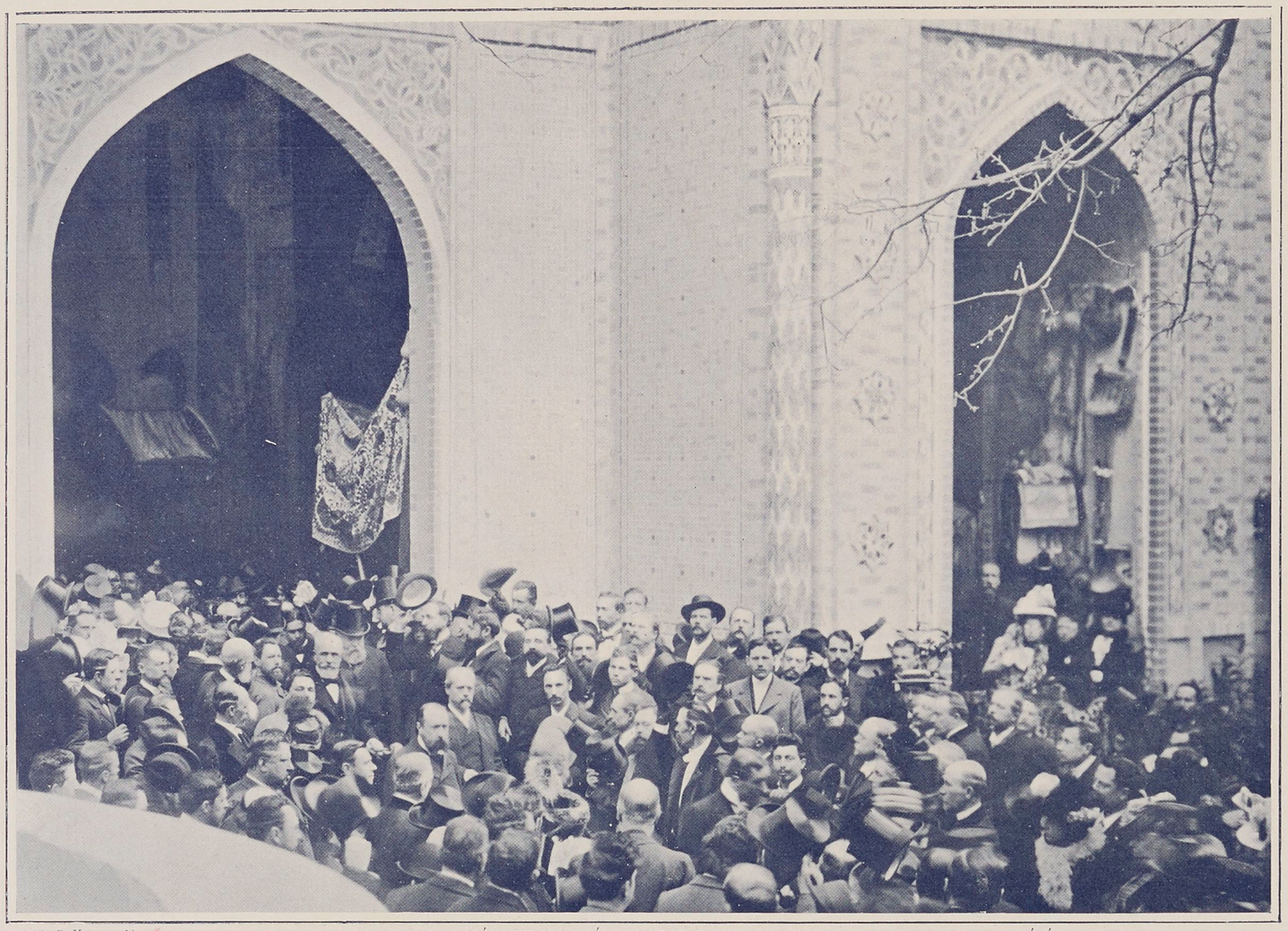
PUBLICATION MENSUELLE
Paraissant le 2e samedi de chaque mois

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du *Figaro* quotidien

Cliché B. Matuszewski.

FRAGMENT DE LA GRILLE DU PALAIS D'HIVER A SAINT-PÉTERSBOURG

Exposée au Cours-la-Reine



Cliché B. Matuszewski. INAUGURATION DE LA SECTION RUSSE PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE PRINCE TENICHEFF, COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE RUSSIE

LA RUSSIE A L'EXPOSITION

Dès le 10 septembre 1895, sur l'ordre de S. M. l'Empereur Nicolas II, la Russie acceptait l'invitation de prendre part à l'Exposition universelle de 1900. Les dispositions nécessaires à l'organisation de la section russe ont été arrêtées, sous la direction immédiate du ministre des Finances, M. le secrétaire d'État Serge Witte, par une commission dont M. Kovalewsky, adjoint du ministre des Finances, fut le président et qui était composée de délégués des différentes administrations et de fonctionnaires du ministère. Le prince Tenicheff fut désigné comme commissaire général, M. de Wouytch comme commissaire général adjoint. M. Raffalovich, agent du ministère des Finances en France, avait été nommé vice-président de la commission impériale.

Dès la première heure, la résolution fut prise de faire honneur à l'invitation de la France, par un sentiment de sympathie bien naturel, ensuite dans un intérêt national bien compris, celui de faire connaître et de faire apprécier la Russie.

LA CHAPELLE DU VILLAGE RUSSE AU TROCADÉRO

Déjà, en 1896, l'Exposition nationale russe de Nijni-Novgorod, avec ses bâtiments pittoresques, ses vastes espaces dans la plaine baignée par les eaux de la Volga, avait été pour les visiteurs comme la révélation du développement économique. Le temps n'était décidément plus où la Russie apparaissait seulement avec ses matières premières, avec quelques échantillons minéralogiques, avec des spécimens de bijouterie.

La sensation éprouvée à Nijni s'est retrouvée à Paris : sans cesser d'être une grande contrée agricole, la Russie est devenue un État industriel ; elle met en valeur les admirables richesses d'un sol si bien pourvu de ressources de toute nature, et cela sous l'égide d'une politique loyalement pacifique qui ne sacrifie en rien les intérêts vitaux de l'empire, à l'abri de la stabilité de ses tarifs douaniers, que cependant les conventions conclues avec la France et avec d'autres pays ont abaissés, grâce aussi à l'extension du réseau de ses voies ferrées qui bientôt traverseront l'Asie dans toute sa longueur.

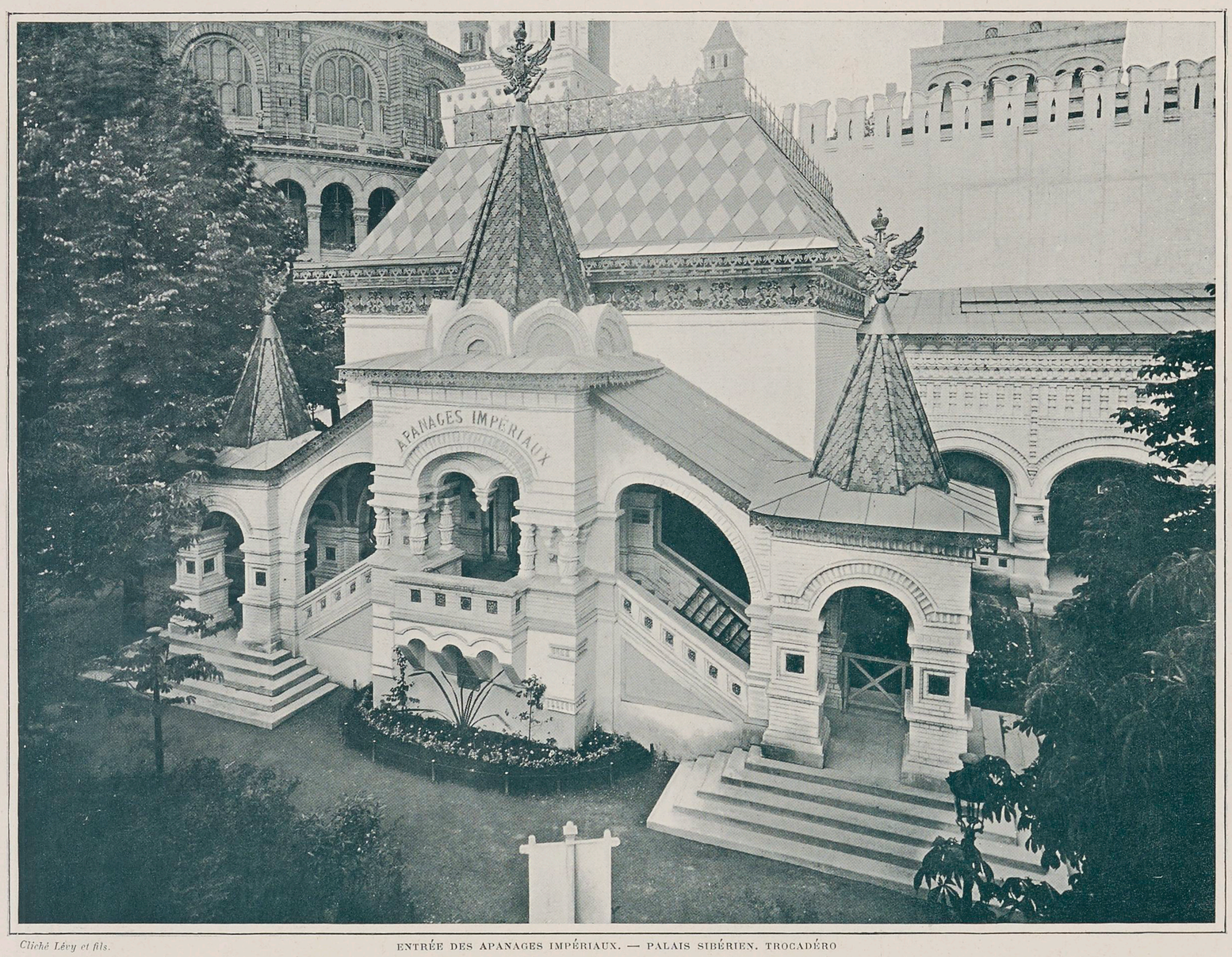
Si la Russie a pris place à côté des autres nations dans tous les groupes répartis sur l'immense espace que couvre l'Exposition, elle a édifié un palais bien à elle, tout en haut du Trocadéro. Ce palais domine la colline de sa masse blanche et de ses hautes tours aux toits couverts de tuiles multicolores. Dans ce monument à l'aspect foncièrement russe, rappelant l'architecture byzantine romaine du Kremlin de Moscou, qu'avait-on placé ? Tout ce qui peut caractériser la vie, les mœurs, les types, les matières premières, les produits manufacturés de la Sibérie, de l'Asie Centrale, du Caucase, de l'Extrême-Nord. C'est une façon originale d'affirmer l'unité de l'Empire et de faire voir à l'œuvre sa puissance colonisatrice et civilisatrice, qui s'assimile sans froissement les populations conquises.

Dans un espace aussi étroitement mesuré, les transitions et les contrastes sont brusques. Après avoir contemplé une salle richement décorée, meublée dans le style des vieilles demeures des boyards, aux voûtes surbaissées dont la décoration rappelait les ornements de la fameuse Granovitaïa Palata de Moscou, on était jeté tout à coup dans le centre même de Samarcande, sur la principale place de cette ville. Un panneau du peintre Korovine, habilement disposé en face de la principale porte d'entrée du Kremlin, augmentait l'illusion. Toute la salle d'Asie Centrale a été ornée dans le style persan, avec des faïences bleues aux éclatants reflets ; une fontaine avec un jet d'eau et des plantes exotiques a entretenu une bienfaisante fraîcheur. Un coin fort curieux était celui où l'on voyait les tissus d'or, les broderies, les armes, les joyaux, exposés par l'émir de Boukhara et gardés par des officiers de sa maison, aux amples et chatoyants caftans ; des marchands du pays, types et costumes originaux, ont donné de l'animation. Les spécialistes se sont arrêtés devant les cotons, qui alimentent aujourd'hui le

Cliché Neurdein frères. LA CARTE DE FRANCE EN PIERRES PRÉCIEUSES OFFERTE A LA FRANCE PAR S. M. L'EMPEREUR DE RUSSIE

tiers de la consommation industrielle russe et qui contribuent à rendre la Russie indépendante des États-Unis et de l'Égypte.

Si pittoresque, si intéressante que soit l'exposition d'Asie Centrale, la Sibérie réclame cependant une attention toute particulière. Cette vaste étendue, dont le nom pendant si longtemps n'éveillait que des conceptions vagues, l'image du froid, de la nuit d'hiver, est une terre riche en produits agricoles, en minerais, en or. Elle compte des villes de cinquante mille habitants comme Tomsk, Irkoutsk, avec tout l'outillage de la cité moderne : l'achèvement du grand chemin de fer transsibérien rapproche la Sibérie de l'Europe. C'est un événement de la plus haute importance que la construction du Transcontinental russe, reliant d'un ruban de fer ininterrompu les rives des deux océans et qui est appelé à servir d'élément civilisateur pour l'Extrême-Orient. Dans plusieurs salles, on a pu suivre de près les difficultés vaincues, l'espace, le climat, les fleuves immenses qu'il a fallu franchir sur des ponts d'une grande hardiesse, les puissants brise-glaces qui doivent frayer une route sur le lac Baïkal. Le comité du chemin de fer transsibérien a montré les efforts tentés en vue de régulariser l'émigration, de favoriser l'essor des contrées traversées par le chemin de fer, de donner l'impulsion rapide et puissante aux forces productives de la Sibérie. A côté de cette partie, plus grave, plus sérieuse, on a songé au plaisir des yeux, en étalant des fourrures blanches de cerfs et d'ours polaires, des pelleteries de la plus rare et de la plus précieuse espèce, des martres zibelines ; une hutte ostiaque, des ustensiles de ménage, des jouets d'enfant,



Cliché Lévy et fils. ENTRÉE DES APANAGES IMPÉRIAUX. — PALAIS SIBÉRIEN. TROCADÉRO

un traineau attelé de rennes; plus loin les collections du cabinet de S. M. l'Empereur, des vases rouges d'Orletz, la collection unique au monde des Bouddhas et des objets servant au culte bouddhique, formée par le prince Oukhtomsky. Au fond de la salle de Sibérie, une grotte abrite une exposition des pierres précieuses de l'Oural, émeraudes, almandines, chrysolites, alexandrites, aigues marines, que les bijoutiers russes savent si bien sertir en les mélangeant aux diamants. La décoration de toutes ces salles était en harmonie avec le contenu et de grands panneaux (le soleil de minuit, les villages de pêcheurs, les troupeaux de loutres, les mines d'or, les forêts vierges de Sibérie, les rives de l'Yenissei, la mer Polaire) en formaient le commentaire, dans des notes vives et sobres. L'art a eu sa place dans ce palais russe avec le diorama du Couronnement par Gervex, avec les aquarelles du docteur Piassetsky. Au Caucase, il avait été réservé une salle, dont des Tcherkesses gardaient les portes, et qui était un véritable musée ethnographique, sans que le côté pratique (faune, flore, viticulture, industrie) fût omis.

L'Administration des apanages, qui constituent la fortune particulière de la famille impériale, avait un pavillon compris dans l'enceinte du Kremlin. C'est là qu'on a pu voir le produit d'exploitations modèles, embrassant les forêts, les vignobles, les plantations de thé, le sucre, le coton du Mourghab. La Manufacture impériale de Péterhof a montré ce que des mains habiles peuvent tirer des pierres les plus dures et comment on fait des vases en granit rose ou blanc, en néphrite, que le sculpteur assouplit comme si c'était de la cire. Au milieu, un auroc gigantesque, tué par l'Empereur dans ses forêts de Belovec, rappelle des races disparues, dont la Russie garde encore quelques troupeaux.

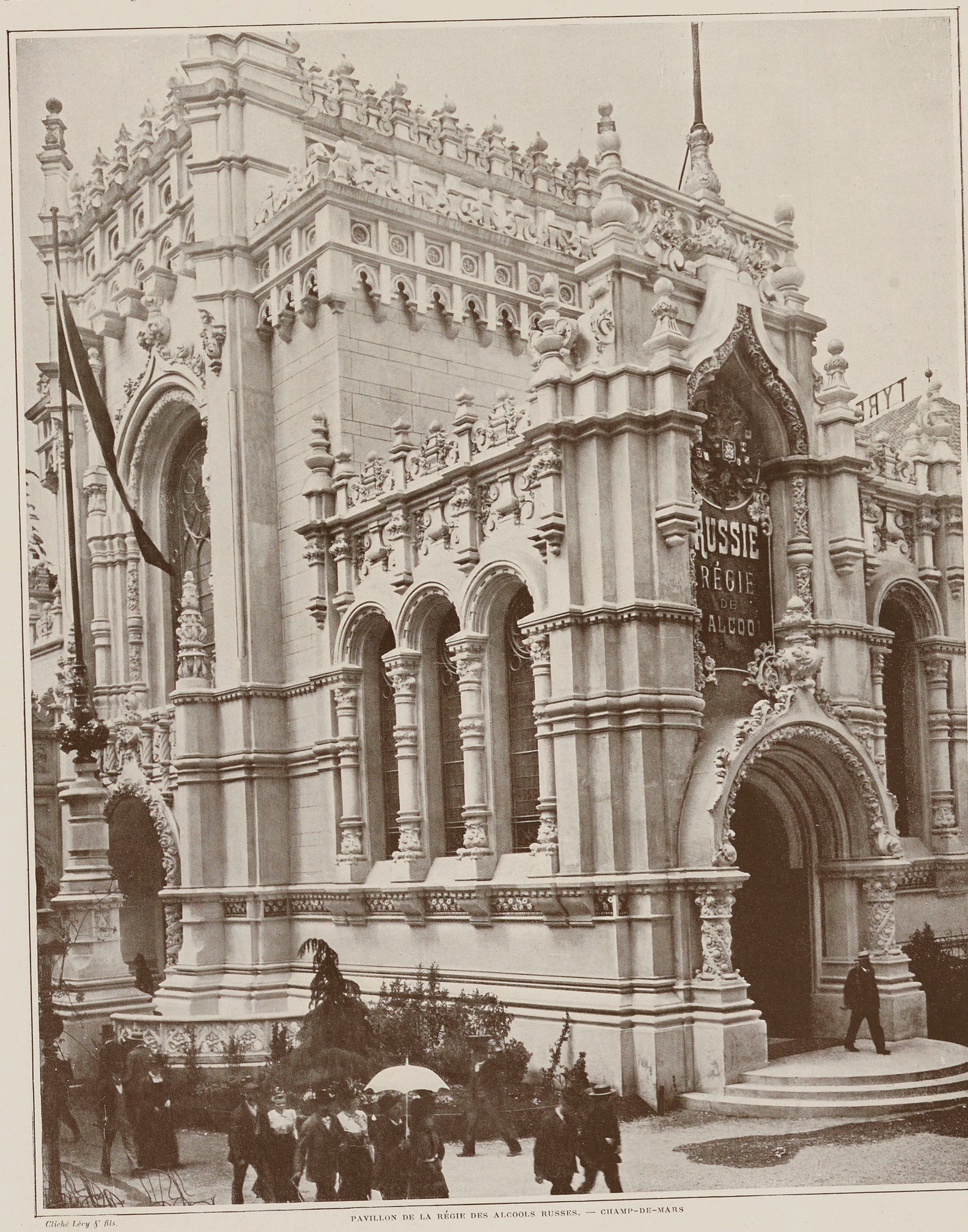
La petite industrie rurale, la fabrication d'une foule d'objets usuels à bon marché, meubles, tissus, dentelles, clouterie, travail du cuir et du bois, aident le paysan russe à augmenter ses ressources et lui donnent de l'occupation pendant les longs mois d'hiver. D'intelligents efforts sont faits par les autorités locales et par des particuliers en vue de développer l'habileté professionnelle et le goût de ces ouvriers ruraux, en vue de conserver et de réveiller le vieil art national russe.

La petite industrie avait reçu l'hospitalité dans un cadre original : pour elle, on a adossé aux murailles du Kremlin, à l'abri, en quelque sorte de la puissance de l'État, des constructions en bois, aux couleurs vives. C'est au milieu de ce qu'on a appelé le village russe, que s'élevait une petite chapelle, reproduisant une antique église du nord de la Russie, et dans laquelle on a réuni des candélabres, des lampadaires, des encensoirs, des images saintes, des chasubles, œuvres de paysans, de moines et de religieux. S. A. I. Madame la grande-duchesse Élisabeth Feodorowna, qui apporte à toutes les questions d'art et d'enseignement l'intérêt le

Cliché B. Matuszewski. SALLE D'HONNEUR DU PALAIS SIBÉRIEN (TROCADÉRO)

plus élevé, le goût le plus éclairé et la sollicitude la plus persévérante avait chargé un comité spécial d'organiser, sous son haut et gracieux patronage, cette exposition.

Après avoir franchi la Seine, laissant de côté les Palais de la Navigation de Commerce, des Forêts, de la Pêche, nous arrivons au Pavillon de la Régie des Alcools : nous sommes ici en face de la

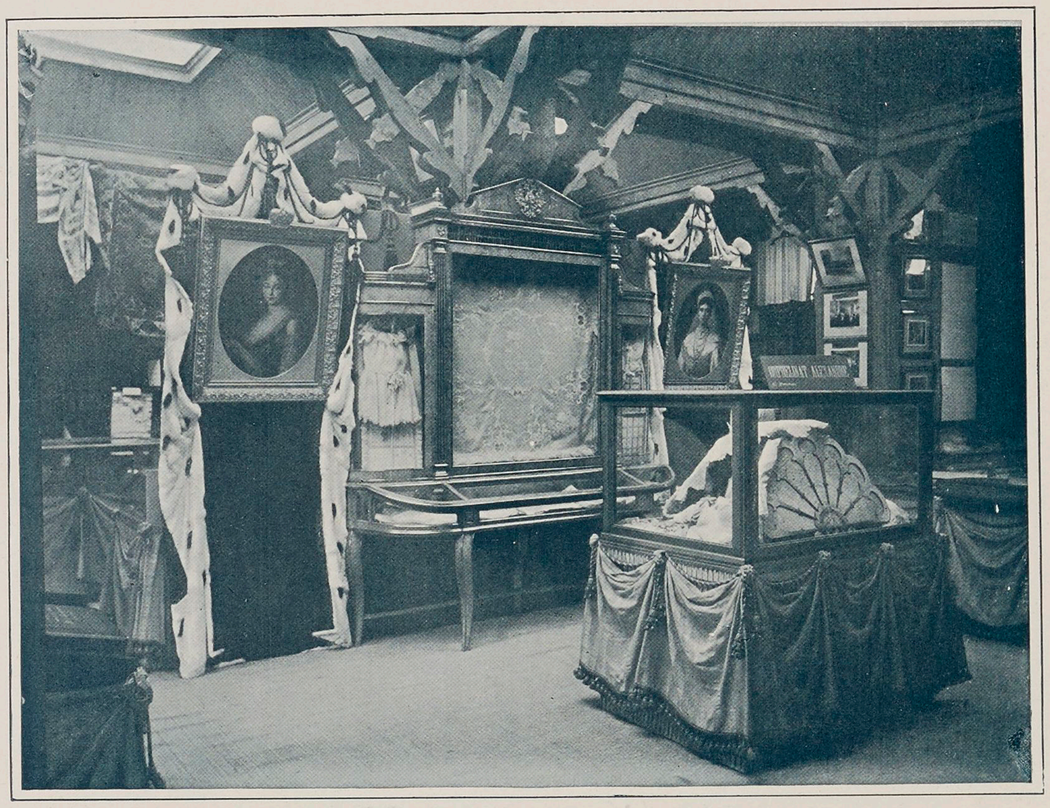


Cliché Lévy & fils. PAVILLON DE LA RÉGIE DES ALCOOLS RUSSES. — CHAMP-DE-MARS

réalisation tangible d'une grande réforme législative, dont l'initiative est due à l'Empereur Alexandre III et qui a été achevée sous le règne de l'Empereur Nicolas II. On sait qu'en Russie, l'État s'est substitué aux cabaretiers pour vendre l'alcool consommé; il achète aux distilleries particulières l'alcool, le rectifie et le débite au détail. Naturellement il vend au comptant, supprimant les abus de toute nature qui livraient le consommateur à l'exploitation du débitant. En quelques années, dans 35 provinces, le nombre des cabarets s'est trouvé réduit de 75,000 à 40,000. L'Exposition universelle a été une occasion de montrer l'organisation et le fonctionnement du monopole, aussi bien en ce qui concerne les appareils de contrôle, de rectification, de mise en bouteille, que par un débit modèle, où l'on a pu se procurer des échantillons de l'alcool russe. On a senti d'autre part qu'il fallait combler la lacune créée par la suppression du cabaret, qui était souvent l'unique lieu de réunion. Il a été établi tout un réseau d'institutions destinées à fournir des distractions agréables, instructives, et à détourner de la fréquentation du cabaret ; c'est la mission des comités de tempérance, largement subventionnés par l'Etat. C'est au Palais des Congrès et de l'Économie Sociale qu'avait été installée l'exposition de ces comités, à côté de la manifestation précieuse de ce que l'initiative patronale dans un intérêt

bien entendu a su faire pour améliorer la condition matérielle et morale des ouvriers, pour relever le niveau de leur existence. C'est la première fois que la Russie a participé à une exposition d'économie sociale, et les hommes dévoués, qui l'ont organisée, n'ont pas eu à regretter leur insistance, leurs efforts et leur peine.

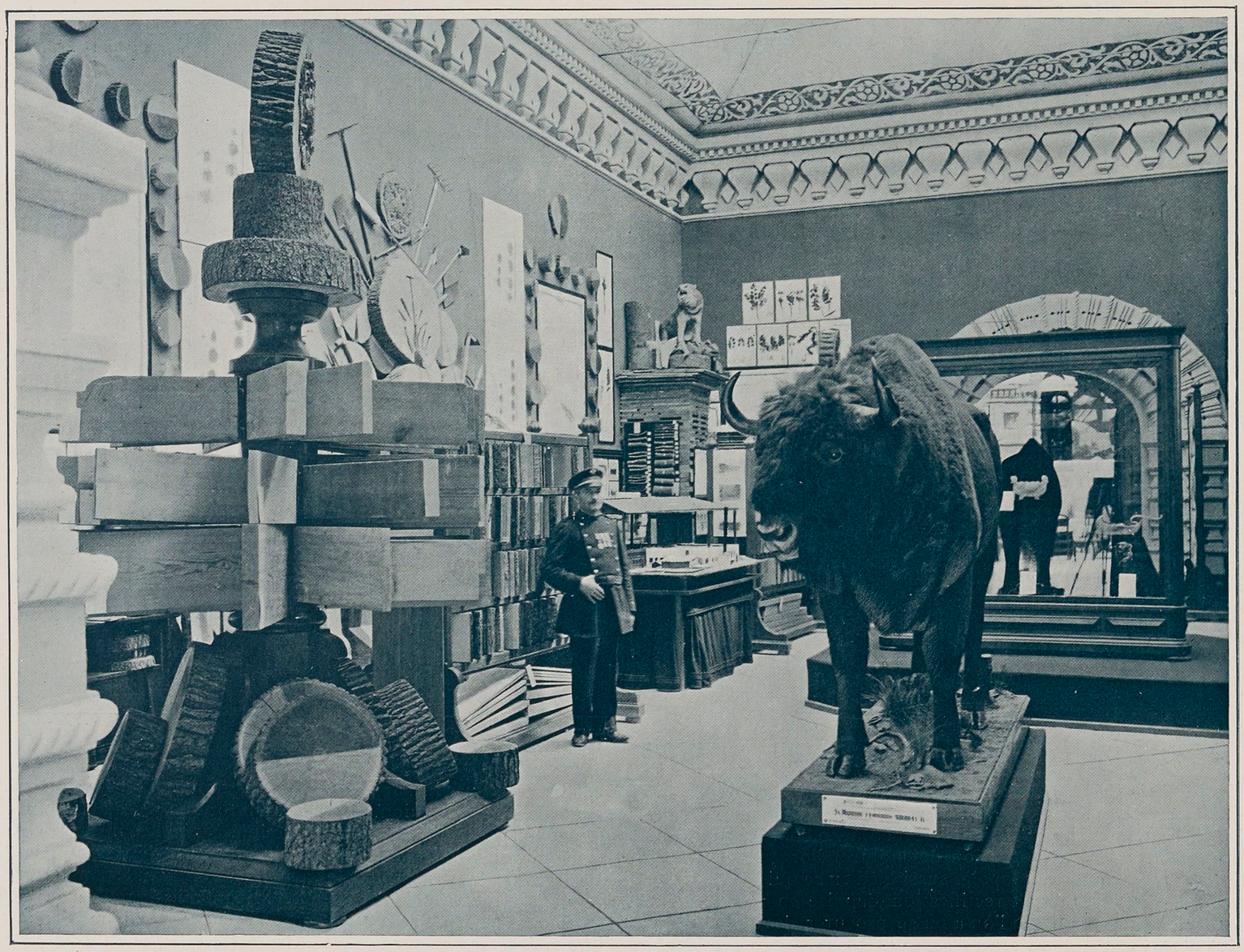
L'instruction publique, à tous les degrés et sous toutes les formes, a tenu ses assises dans un des palais du Champ-de-Mars, elle s'est retrouvée sous une forme différente dans le Pavillon des institutions de l'Impératrice Marie. Ce nom désigne un ensemble de plus de cinq cents établissements divers, tant d'enseignement que de bienfaisance, fondés en mémoire de l'Impératrice, qui avait été de 1790 à 1828 à la tête de l'assistance publique et de l'éducation des jeunes filles. Il y a quelques années, ces institutions secouraient 103,000 personnes dans divers hospices, 24,000 dans les écoles, 415,000 dans les hôpitaux et dispensaires. Elles ont eu leur pavillon spécial sous les Quinconces des Invalides, et ce qu'on y avait installé, ce n'étaient point d'ennuyeux diagrammes, ni de fastidieuses statistiques, mais des travaux féminins dont quelques-uns (comme le jeté de lit exécuté par des élèves des écoles patriotiques de Saint-Pétersbourg pour S. M. l'Impératrice) sont de véritables chefs-d'œuvre de broderie.



PAVILLON DES INSTITUTIONS DE L'IMPÉRATRICE MARIE. — QUINCONCES DES INVALIDES

C'est aux Invalides qu'a été placée la carte de France en mosaïque de pierres précieuses, exécutée à la fabrique impériale d'Ekatherinenbourg et offerte à la France par l'Empereur Nicolas II. Elle a 1 m. 25 de côté et pèse 350 kilogrammes; le cadre est en néphrite, la mer et les lacs en marbre gris clair, les départements en jaspe de différentes nuances, les fleuves et leurs affluents sont en platine et les noms des villes sont en or; celles-ci, au nombre de 106, sont représentées par autant de pierres précieuses, comme si, par une délicate attention, on avait voulu indiquer ainsi qu'elles sont les joyaux de la France. Notamment Paris est représenté par un rubis, Rouen par un saphir, Marseille et le Havre par des émeraudes, les autres villes par des hyacinthes, des aigues marines, des chrysobérils, des cristaux de roche; enfin, des améthystes et des tourmalines.

Le Président de la République, avec un tact exquis, a voulu



Cliché B. Matuszewski.

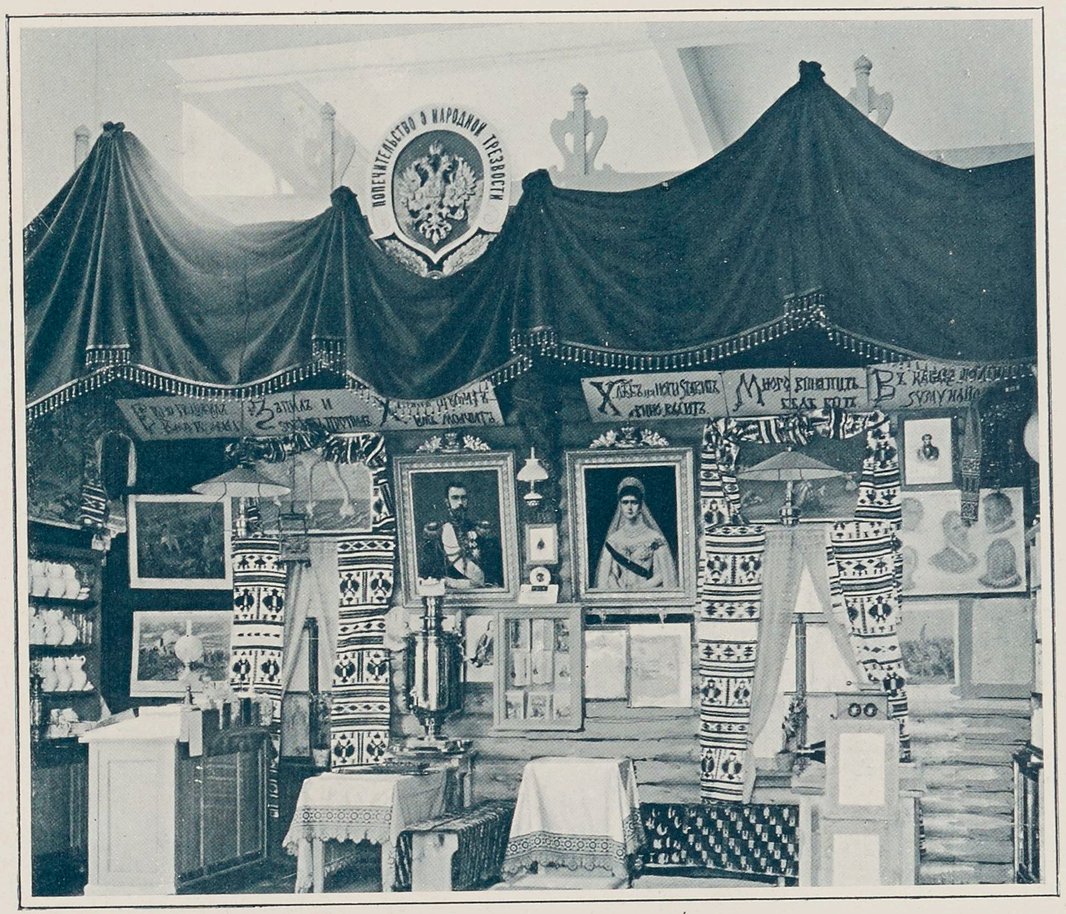
SALLE DES APANAGES. — PALAIS SIBÉRIEN, TROCADÉRO

que ce beau présent, avant d'entrer au Louvre, restât pendant toute la durée de l'Exposition, à la section russe dans le groupe de la joaillerie. Non loin de la carte se trouvent les études de la grille monumentale et de la porte d'entrée du jardin du Palais d'Hiver de l'Empereur à Saint-Pétersbourg, et dont un fragment a été exposé au Cours-la-Reine. A part les aigles et les initiales impériales dorées, qui ont pu être travaillées à froid, toutes les pièces ont été forgées à blanc.

Dans la rue des Nations, un pavillon avait été réservé à la Finlande ; il ressemblait aux vieilles maisons rustiques du pays, avec des ornementations symboliques, d'un goût purement moderne. A l'intérieur, outre le bolide de Bjurbole, tombé près de Borga le 12 mars 1899, on remarquait les fresques d'Axel Gallen, illustrant les légendes de la grande épopée du Kalevala et des tableaux d'Edelfelt, Halonen, Gebhard, etc., destinés à faire connaître les aspects divers d'une nature mélancolique.

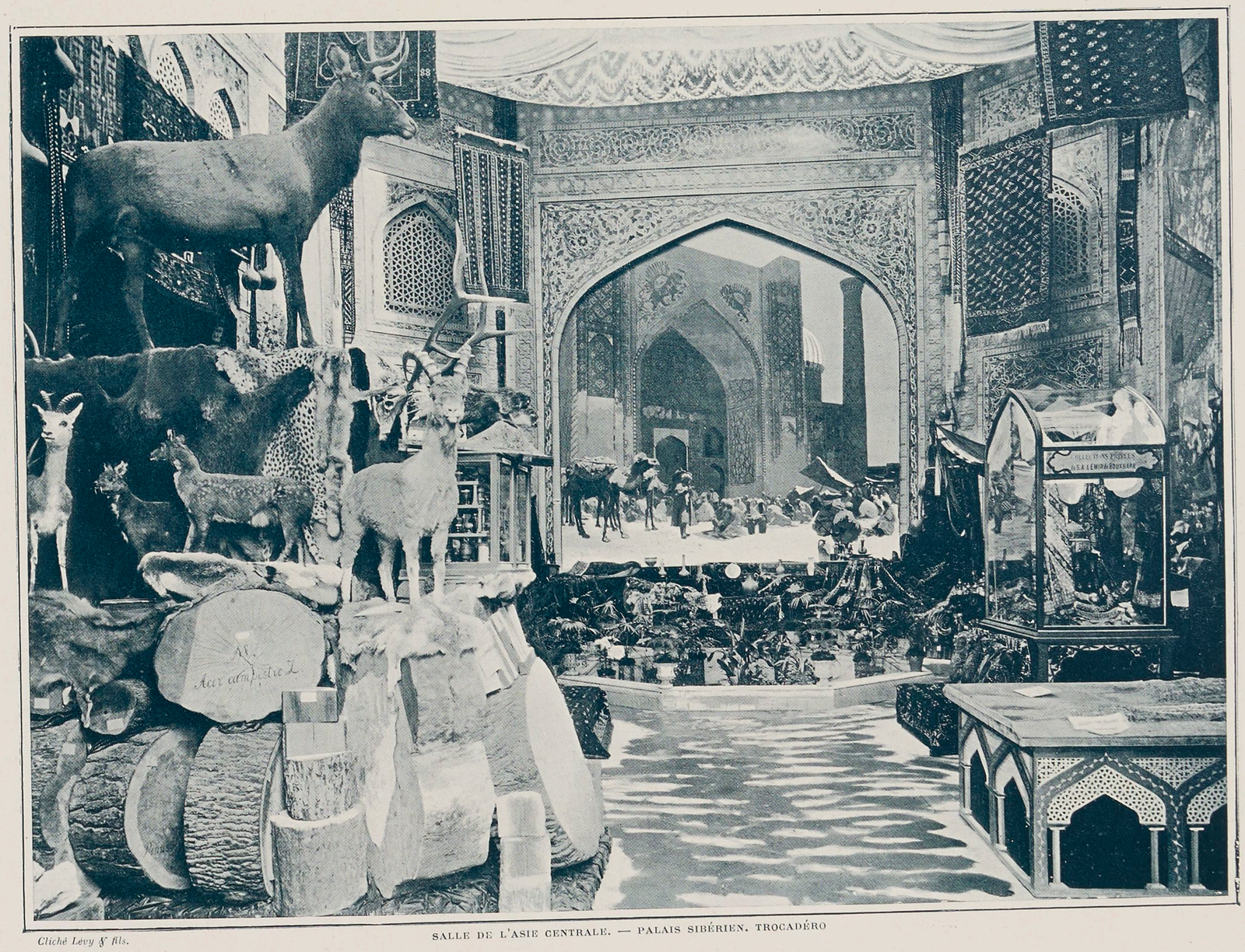
Les pêcheries, la navigation y occupaient une place importante ; cette exposition était complétée par des installations montrant l'industrie du bois, la principale ressource du pays, et enfin les méthodes d'enseignement et d'éducation.

Sur le quai d'Orsay, nous rencontrons l'exposition des armées de terre et de mer. La Russie y figure et dans le palais commun à toutes les nations et dans un pavillon séparé, consacré à l'artillerie. La Russie est en effet une grande puissance militaire : sur le pied de paix, son armée présente un effectif de 1,112,000 hommes, sur le pied de guerre de 3,210,000 hommes. La marine russe comprend 394 bâtiments, dont 64 cuirassés d'escadre, avec 2,800 officiers et 52,700 hommes de troupes. La participation du Ministère de la Guerre à l'Exposition de Paris a été guidée par la considération que voici : donner la faculté entière d'étudier l'état actuel des institutions militaires de la Russie. Il a fallu, dans un espace très restreint, accumuler un grand nombre d'objets pour fournir la caractéristique des services multiples. Ici se trouve le ballon « Vive la France ! », dont la première ascension eut lieu au camp de Krasnoe-Selo en 1897, en présence du président Félix Faure. L'artillerie a montré des types de canons, d'affûts qui ont vivement intéressé les gens du métier, de même que le service de l'intendance avait montré l'efficacité et la méthode qui



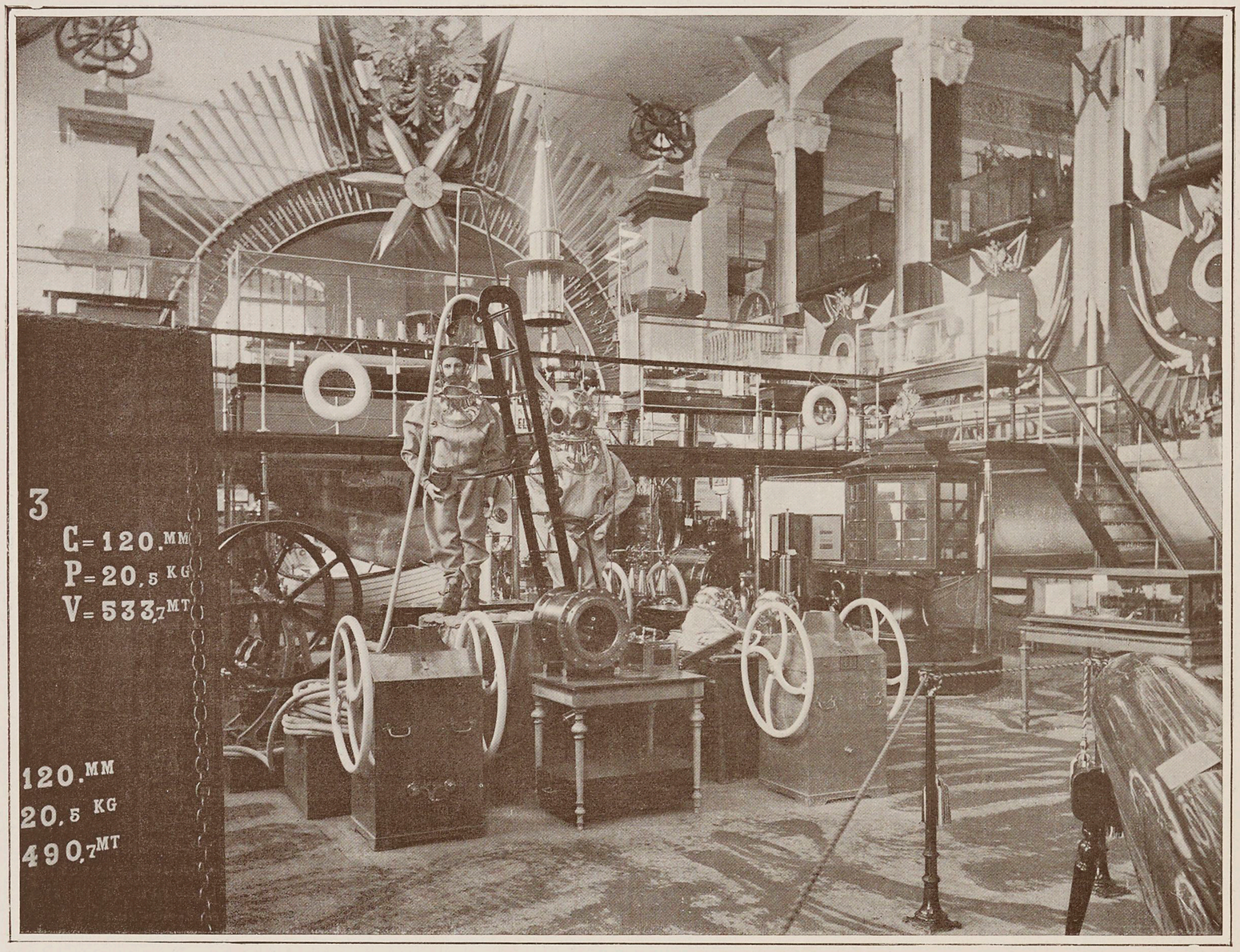
Cliché B. Matuszewski.

EXPOSITION DES COMITÉS RUSSES DE TEMPÉRANCE
PALAIS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE. — COURS-LA-REINE

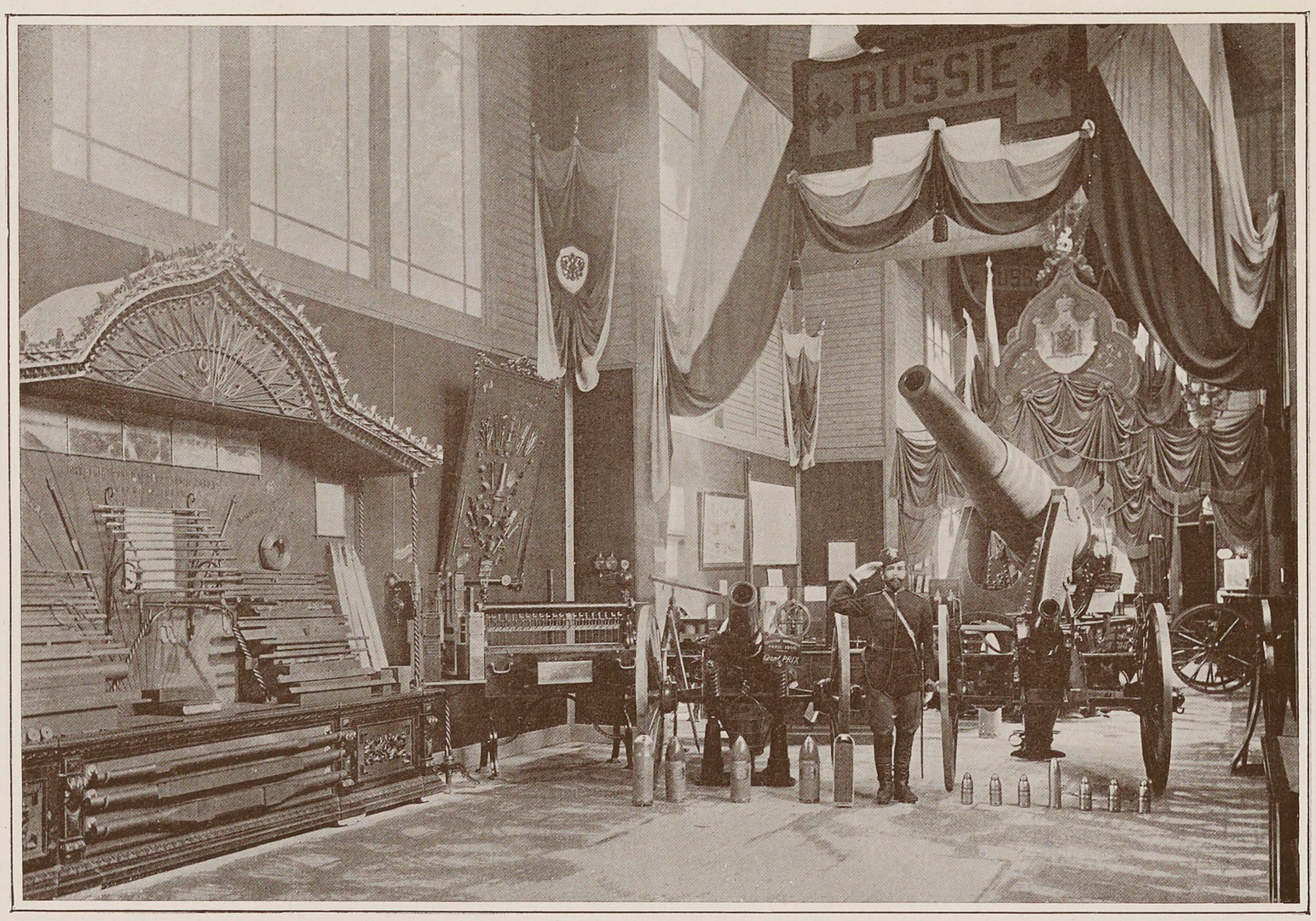


Cliché Levy & fils.

SALLE DE L'ASIE CENTRALE. — PALAIS SIBÉRIEN. TROCADÉRO



EXPOSITION DU MINISTÈRE DE LA MARINE RUSSE
Palais des Armées de terre et de mer. — Quai d'Orsay



EXPOSITION DU MINISTÈRE DE LA GUERRE RUSSE
Pavillon de l'Artillerie. — Quai d'Orsay

VALENTIN SEROV. — PORTRAIT DE S. A. I. LE GRAND-DUC PAUL ALEXANDROVITCH

le distinguent. L'administration des chemins de fer de l'État exploite 32,000 kilomètres de voies ferrées. A côté de l'importante exposition qu'elle avait, de concert avec les compagnies privées, organisée au Champ-de-Mars, la Russie avait pris part à l'exposition de Vincennes : on peut signaler les wagons-lits de troisième classe, où les sièges de chacun des 56 voyageurs se transforment, pour la nuit, en autant de couchettes, wagons munis de cabinets de toilette, d'un chauffage central et d'un éclairage au gaz ou à l'acétylène. Signalons les puissantes locomotives chauffées au pétrole. Le transport des wagons russes, plus larges et plus hauts que les wagons français et ne pouvant passer dans les gabarits français et belges, a été particulièrement difficile ; il a

Cliché Lévy & fils. PAVILLON DE FINLANDE. — RUE DES NATIONS

fallu les transporter par mer de Libau à Rouen, par chalands sur la Seine à Bercy et, de là, à Vincennes sur camion. Les mesures prises par les ingénieurs russes pour le débarquement de ces wagons sur le quai de Bercy, où il n'y a pas de grues, et pour le transport en camions traînés par 36 forts percherons, ont été des plus intéressantes à suivre.

On voit quelle variété d'aspects a présentée la Section Russe ; on s'est efforcé d'y montrer comme une image restreinte de la patrie lointaine.

ARTHUR RAFFALOVICH,

Correspondant de l'Institut de France.

PHILIPPE MALIAVINE. — LE RIRE

LES BEAUX-ARTS

A LA SECTION RUSSE DU GRAND PALAIS

Il faudrait décidément avoir des patries, et même des âmes successives, pour bien juger un ensemble aussi énorme et aussi divers que ces expositions des écoles étrangères ! Vraiment, six mois, c'est encore trop peu, du moins juste assez pour arriver à changer aussi souvent et aussi profondément de point de vue.

Parfois, on n'y parvient que vers la fin, et encore on doit s'estimer heureux, entre artistes et critiques, de s'être compris à peu près juste au moment où l'on va se quitter. Nous l'avouons, l'exposition russe nous avait déconcertés tout d'abord. Nous avions, sans doute, le grand tort de vouloir y chercher une orientation générale, un caractère dominant, comme nous en distinguions assez aisément dans de plus petits pays, en Danemark, par exemple, ou en Belgique. A la vérité, il nous apparaissait bien que certaines personnalités isolées étaient des plus brillantes, mais plus elles avaient d'éclat, plus elles rendaient le reste difficile à comprendre. Peut-être avez-vous, vous-mêmes, ressenti cette impression. Puis, en revenant plus d'une fois devant ces peintures de toute sorte, nous avons fini par nous rendre compte que c'était la plus mauvaise méthode que de vouloir saisir le caractère d'une école aussi touffue avec des idées préconçues, et celle, surtout, qui consistait à croire qu'une école doit forcément présenter *un seul* caractère. Alors, le véritable aspect de l'école russe nous apparut, croyons-nous, au moment où nous ne le cherchions plus. Nous allons essayer, dans notre promenade, de l'esquisser d'ensemble.

LÉOPOLD BERNSTAMM. — RUBINSTEIN
Statue plâtre

Voici un immense empire, que nous faisons profession d'aimer beaucoup, mais que nous connaissons à peine, et lui-même peut-être ne se connaît-il pas encore bien à fond. D'un côté, il touche à l'Asie, de l'autre à cette Europe centrale où Berlin et Vienne ont une grande influence artistique. Dans un autre sens, il voisine d'une part les écoles scandinaves, de l'autre avec le peu qui demeure de la tradition grecque. Comment de pareils éléments, aussi éloignés en fait et en tendances, viendraient-ils — et est-il bien nécessaire qu'ils viennent ? — se fondre en un creuset unique, central, pour former un produit unique, l'art russe ? La puissance russe est une, l'art russe ne peut pas être un.

Et nous ajouterons que c'est un bonheur pour lui qu'il ne le soit pas, nous qui regrettons à chaque instant qu'en France des provinces absolument différentes de nature et d'aspirations cultivent toutes un art « centralisé ». L'école russe, sauf en ce qui concerne l'architecture, la bijouterie, l'art du costume et l'ameublement, est relativement

de fraîche date, et, comme dans les écoles naissantes, chacun de ses éléments divers pousse dans son propre sens, ne se préoccupant point du voisin. Ainsi en fut-il pour nous lorsque nous étions jeunes ! Quel accent commun pouvait-on trouver entre une miniature de l'école bourguignonne et une de l'école provençale ? Les différences étaient aussi profondes que dans la

VALENTIN SEROV. — PORTRAIT DE MADAME S. M. BOTKINE

langue elle-même. Lorsqu'on cherche, partant de cette idée déjà plus méthodique, à discerner les grandes divisions de l'exposition russe, on en trouve déjà assez aisément, et de deux sortes. Les unes géographiques, les autres artistiques.

Les divisions géographiques ont été soulignées par l'exposition elle-même, puisque, tout en étant confondues dans l'ordre alphabétique d'un catalogue unique, la Finlande et la Pologne formaient des groupes et occupaient des salles à part, alors

que les artistes russes proprement dits se présentaient dans les quatre salles principales et centrales.

Les divisions artistiques nous ont semblé résulter d'un examen approfondi des œuvres elles-mêmes, sans distinction de race ni de tempéraments. Il était bien évident, tout d'abord, que des maîtres comme Répine, Sérov, etc., représentaient un important courant à part, où l'on remarquait une magistrale virtuosité, un grand et sûr savoir uni à une verve maîtresse d'elle-même. D'autre part, avec des artistes chercheurs, inquiets, un peu sauvages, dans le plus sain et le plus louable sens du mot, comme Maliavine, Apollinaire Wasnetzoff, Levitan, etc., on se trouvait encore dans une atmosphère assez différente. Enfin on pouvait grouper, faute de mieux, sous un même drapeau de sage et habile tradition, beaucoup d'autres bons et même excellents artistes, qui n'ont d'ailleurs entre eux d'autre trait commun que d'échapper à une définition bien particulière, les uns remarquables peintres de mœurs comme Vladimir Makovsky, les autres peintres de figure ou d'histoire pouvant, à la rigueur, être rattachés, tout au moins comme

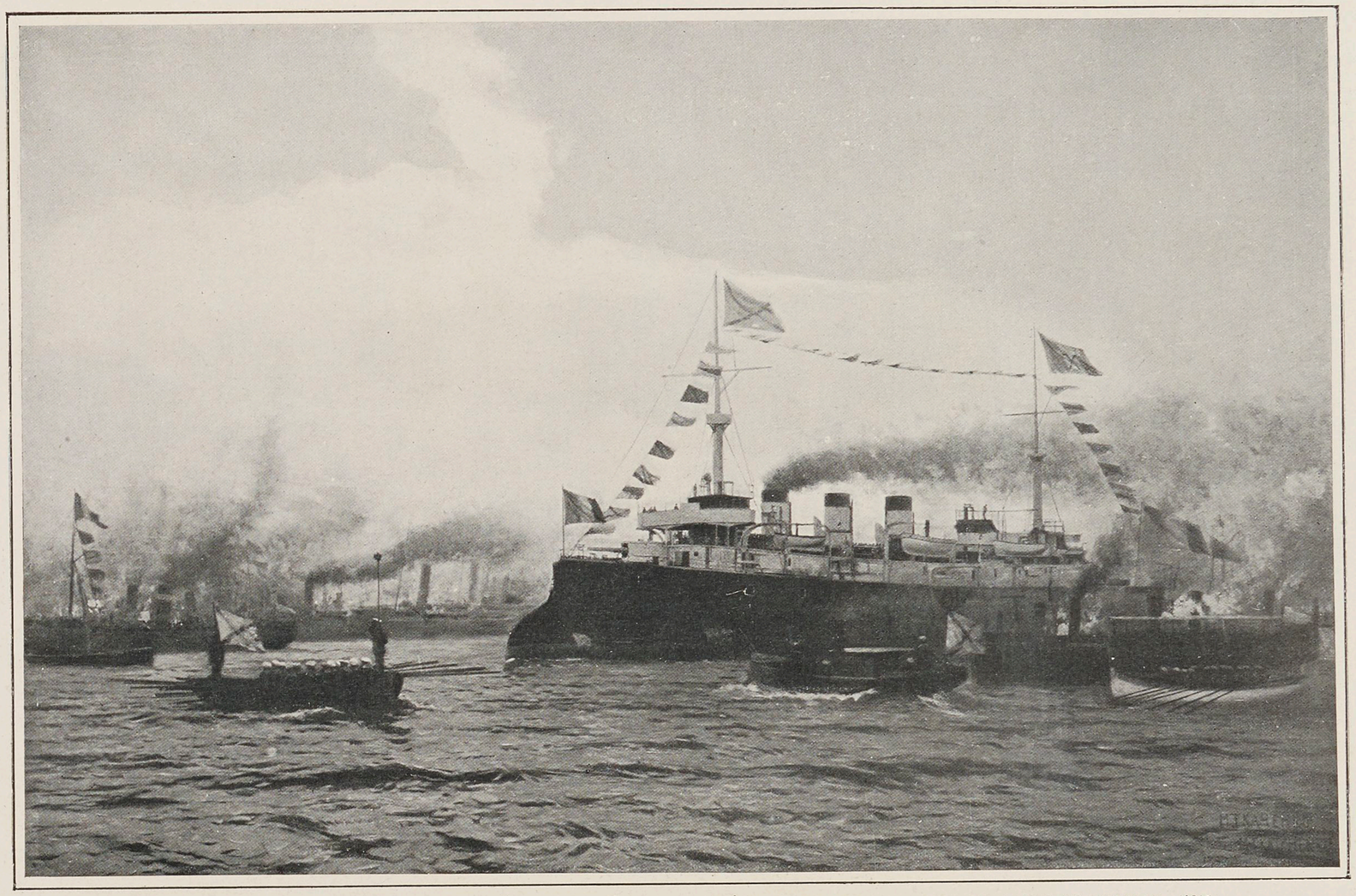
ERISTOFF KAZAK (PRINCESSE MARY). — PORTRAIT DE Mme PAQUIN

origine, aux influences de Mackhardt et de Munckacsy, qui furent si grandes, comme nous le disions tout à l'heure, dans l'Europe centrale, et qui continuent à s'exercer visiblement sur la majorité du groupe polonais.

Maintenant que nous voici à peu près débrouillés comme orientation générale, nous pourrons, avec plus de profit, étudier de plus près les personnalités.

Dans une société brillante, aristocratique, comme la société russe, on ne peut s'étonner de voir les portraitistes prendre une grande place, et être recherchés en raison directe de l'originalité et de la verve qu'ils déploieront. Au contraire, dans un milieu plus tranquille, moins passionné, pour ainsi dire plus provincial (dans un sens nullement dédaigneux du mot) comme en Finlande, le portrait est moins éblouissant, mais plus intense; son format est plus modeste, mais son exécution plus fouillée, se rapprochant davantage de celle des Primitifs. Ici, des robes de soirée, des uniformes pimpants, des figures illuminées d'un sourire ou d'un rire; là, de simples robes noires, des cheveux plats, des têtes pensives. C'est la différence qui

ALBERT GEBHARD. — DÉLAISSÉE



MICHEL TKATCHENKO. — L'ARRIVÉE DE M. FÉLIX FAURE, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, A CRONSTADT, A BORD DU « POTHUAU » (1897)

saisit dès qu'on regarde, par exemple, et que l'on compare les portraits exécutés par M. Répine, M. Sérov, Madame la princesse Eristoff Kazak, à la Russie, et ceux de MM. Jaernefelt, Simberg, Enckell, Edelfelt, à la Finlande, pour citer tout d'abord les plus tranchés.

M. Répine excelle à jeter l'image sur la toile, dans son allure la plus familière mais sans vulgarité, énergique mais non brutale. Les trois portraits qu'il expose, et dont celui du compositeur *César Cui* nous a paru le plus important et le plus réussi, ont tous cette saveur de vie véritable, et grâce à leur belle technique, ce sont des peintures d'une durée certaine.

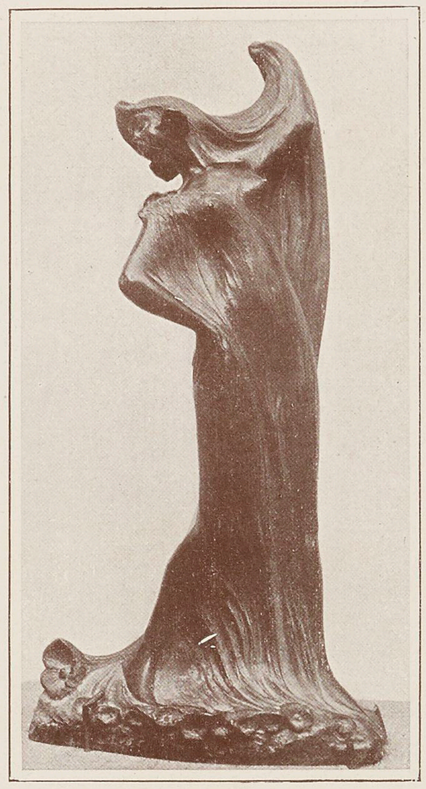
De même, nous croyons qu'on trouvera plus tard peu d'images plus expressives, plus vibrantes, plus à fleur de nerfs, et racontant mieux tout un aspect de la femme de ce temps, que le *Portrait de Madame S. M. Botkine*, par M. Sérov. Quel étrange sentiment d'élégance inquiète, de luxueuse inquiétude, dans ce portrait de femme au type si caractérisé, à la fois très brillamment mondaine et très légèrement barbare, juste assez de l'un pour donner à l'autre une piquante saveur! Il faut féliciter le peintre et le modèle. Le *Portrait du grand-duc Paul Alexandrovitch*, par le même habile artiste, est également réussi, et de vivante présentation. Dans une note analogue, nous avons cité le nom de Madame Eristoff Kazak ; le portrait de *Madame Paquin* et celui du *Général baron de Frédericksz*, sont très spirituellement posés et éclairés.

MICHEL NESTEROV. — LES POPES

Cette bravoure dans l'exécution, qui est peut-être un des traits d'une grande partie de l'école, se retrouve, mais avec un accent plus sauvage, dans les peintures de M. Philippe Maliavine, et d'ailleurs

TH. BOTKINE. — TÊTE

appliquée à des sujets humbles et rustiques. Ici, l'harmonie s'est faite plus sombre si le métier est encore plus fougueux que chez les précédents. Les rouges, même les plus éclatants, ne détruisent pas l'impression de mélancolie que nous causent ces œuvres remarquables. Le grand tableau de paysannes, qui rient dans un champ, n'échappe pas à ce sentiment involontaire; cette gaieté, par sa violence même, nous apparaît comme un moment inattendu, exceptionnel, d'une vie plus concentrée. Quant aux portraits de paysans, ils parlent



VILLE VALLGREN. — LA DANSE DES FLEURS
(Statuette bronze)

TH. BOTKINE. — TÊTE

trop d'eux-mêmes dans ce sens pour que nous insistions. Les peintures de M. Maliavine ont une forte saveur de terroir. Nous avons pensé malgré nous, en les regardant, à ces danses populaires russes, dont le rythme est si entraînant, mais le sentiment plus passionné que joyeux, et la tonalité presque constamment dans le mode mineur.

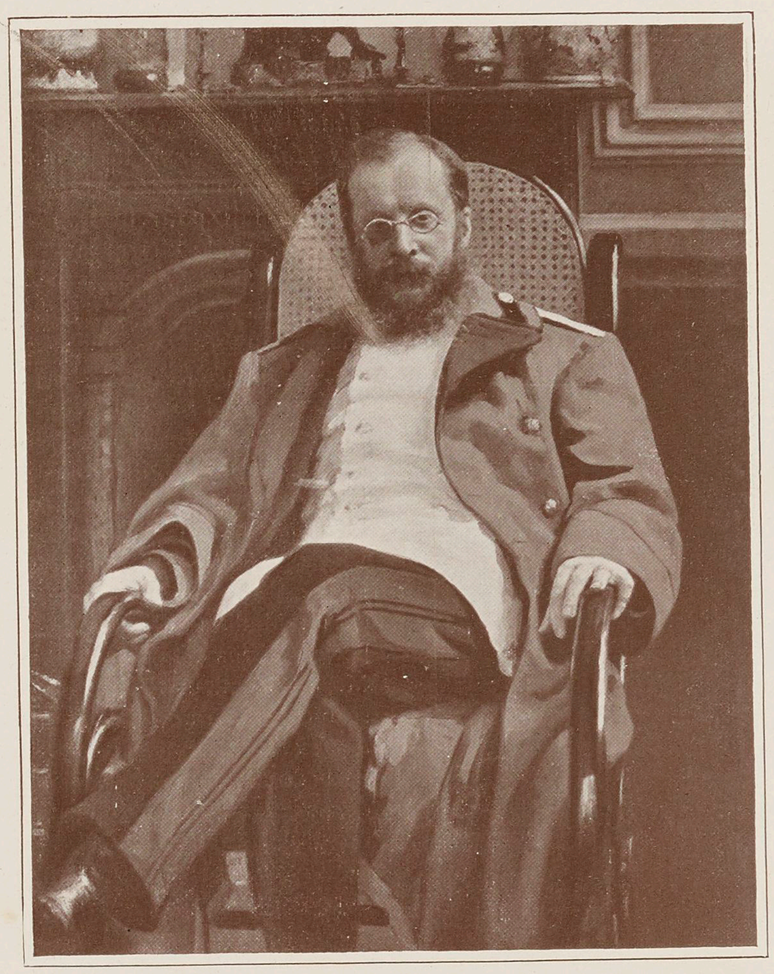
L'intensité que l'on remarque dans les portraits finlandais est d'une nature différente; c'est une concentration aussi profonde, mais plus calme. On est plus au nord, plus près des pays

AXEL GALLEN. — DÉFENSEURS DE SAMPO (Mythologie finnoise)

scandinaves, et, s'il nous est permis de continuer notre comparaison musicale, nous penserions plutôt aux mélodies de Grieg en regardant les portraits de ce profond artiste qu'est M. Jaernefelt et ces soigneux et excellents observateurs que sont MM. Enckell, Simmer, Edelfelt. *L'Enfant malade*, *le Pilote*, de M. Enckell, la vieille femme, de M. Simmer, le beau portrait de *Madame Pasteur* par M. Edelfelt, sont à citer particulièrement en ce sens.

Nous ne quitterons pas le portrait en passant aux sculptures du prince Troubetzkoï et de M. Bernstamm, qui sont parmi les choses les plus remarquables et les plus caractérisées de l'exposition russe.

L'œuvre sculpturale du prince Paul Troubetzkoï a été une véritable révélation, et ce fut un des plaisirs d'art les plus neufs et les plus raffinés que la vue de ces statues si largement traitées, et plus encore peut-être de ces statuettes de si spirituelle et si grande allure. Nous avons déjà signalé, à l'exposition italienne, la noblesse, le sentiment dramatique du beau buste de *Segantini* par M. Troubetzkoï; ici nous n'avons que l'embarras du choix entre douze morceaux aussi originaux et aussi attrayants. Portraits ou scènes de mœurs, figures grandeur nature ou figurettes d'appartement, tout cela brille d'abord par un caractère essentiel, la vie, la vérité saisissante de la silhouette. Voilà des portraits qui ont le charme, l'impromptu de croquis endiablés et heureusement jaillis, la solidité de la chose très étudiée et la fermeté dans une exécution qui semble primesautière, mais est en réalité savante, car elle a la science la plus utile et la plus rare, celle de savoir s'arrêter juste quand il le faut. Conservant assez d'abandon pour ne pas donner cette impression de fatigue que l'on ressent devant tant de statues actuelles, mais serrées d'assez près pour éviter tout reproche de négligence, ces sculptures répondent tout à fait à une conception de la statuaire moderne que nous avons trop souvent défendue pour ne pas nous réjouir de la trouver ici réalisée. Les deux portraits de dames en robe de soirée, si élégantes et si souples, les portraits d'hommes, très accentués et très finement vus, le merveilleux petit *Tolstoï à cheval*, vraie page d'histoire et sculpture excellente, autant de morceaux répondant à la notion très particulière et assez peu comprise encore des artistes eux-mêmes : l'œuvre d'art qu'un homme raffiné peut admettre chez soi. Les artistes, en effet, travaillent pour les grands édifices et pour les Salons, c'est-à-dire pour l'État, qui paie peu, et le public qui ne paie pas, et qui ne comprennent guère ni l'un ni l'autre. M. Paul Troubetzkoï s'est adressé à ceux qui comprennent, et ils lui en sont reconnaissants.



ÉLIE RÉPINE. — PORTRAIT DE C. CUI

M. Bernstamm est trop connu et trop apprécié chez nous pour que nous ayons à parler longuement de lui, tout en le signalant très chaleureusement. C'est un des portraitistes les plus actifs de ce temps et aussi un de ceux qui sont pour ainsi dire infaillibles, tant est grande son aptitude à saisir les ressemblances individuelles. Jules Chéret, Li-Hung-Chang, Rostand, Deschanel, Gérome, Waldeck-Rousseau, Cadet, et tant d'autres, passent devant nous (ou nous passons devant eux), si bien saisis qu'on ne peut s'empêcher de leur dire bonjour. Il faut ajouter que ce ne sont pas les seuls mérites de l'œuvre de M. Bernstamm : sa statue de Rubinstein est de très bon style, et, quant à la tête de *Coquelin aîné*, c'est le plus beau portrait que l'on ait fait de cet acteur tant portraituré, et un des plus beaux portraits d'acteur que l'on ait jamais faits ; nous le disons tout net.

Dans l'œuvre de M. Antokolsky, qu'il nous faut signaler dès maintenant pour ne pas être soupçonnés d'en méconnaître l'importance, il n'y a pas que des portraits, bien que ceux des empereurs Alexandre II et Alexandre III, ainsi que de S. M. le Tzar Nicolas II y occupent cette

PRINCE PAUL TROUBETZKOI. — PORTRAIT DE Mme X... (Bronze)

CONSTANTIN KOROVINE. — LES ESPAGNOLES

fois une place prépondérante. Il y a aussi des morceaux d'imagination pure et des visions d'histoire (entre autres *Pierre le Grand*) d'un noble caractère. Une salle tout entière a été consacrée à ce savant maître, depuis longtemps connu en France, et a donné à son exposition une autorité spéciale.

Enfin, après ces différents sculpteurs, nous pouvons encore citer M. Ginzbourg, de qui deux ou trois statuettes, entre autres un bon *Verestchagin à son chevalet*, devaient certainement être mises sur le même rang. Nous reviendrons sur la sculpture, mais nous avons encore beaucoup de choses à dire sur les peintres.

Les paysagistes, entre autres. Il y a toute une série de paysages fort curieux, présentant cet intérêt essentiel de l'œuvre de terroir, de race, qui ne peut avoir été faite ailleurs, ni par un étranger au pays. Au premier rang nous avons placé ceux de M. Apollinaire Wasnetzoff, surtout sa *Vue de la Sibérie*, et son *Élégie*, d'un sentiment très ample et très profond. Excellent paysage aussi, de M. Victor Wasnetzoff, *l'Etang*, si calme, d'une si belle harmonie ; M. V. Wasnetzoff, d'autre part, avait une exposition plus importante comme peintre d'histoire, entre autres avec sa *Madone de Kiew*, reproduite ici. M. Pourvite *(les Derniers Rayons de soleil)*, M. Levitan (divers paysages très intenses de couleur), Stabrowski *(le Calme du village)*, Endogouroff *(une Vue norvégienne)*, voilà quelques-uns des meilleurs peintres et des plus saisissants motifs que l'exposition nous ait présentés. Nous devons aussi mentionner particulièrement les si menus, mais si curieux paysages de M. Pokitonow ; à la Finlande, les excellents envois de MM. Werterholm, Halonen, Blomstedt et Wlasoff ; et à la Pologne, *l'Effet de neige* de M. Weissenhoff, qui est bien un des plus réussis que nous ayons vus ; on avait froid rien qu'à le regarder.

Nous avons dit que la Russie avait ses peintres de mœurs, très attentifs, très variés et heureux dans la recherche des motifs. A notre point de vue de curieux de la vie nous n'avons qu'à nous en féliciter, et comme amateurs de bonne peinture qu'à applaudir aux toiles de MM. Vladimir Makovsky, Arkhipow, Korine, Nesterov, Korovine, etc.

M. V. Makovsky excelle dans le récit des scènes intimes, telles que ce tableau du *Beau-père et la bru*, tout un drame, ou tout un épisode de drame, avec quelque saveur à la Dostoïevski, ou des scènes populaires, comme cette belle *Procession dans les champs*, *l'Asile des pauvres à Moscou*, *les Acteurs de province*, *les Haleurs sur la Volga*, etc., etc. M. Makovsky nous semble avoir fait pour son pays ce que les Hollandais du XVII^e^ siècle avaient fait pour le leur. De M. Arkhipow, *les Vieux ;* de M. Korine, le charmant tableau de *l'Amateur ;* de M. Kassatkine, *le Couloir du Palais de Justice ;* de M. Korovine, le fin tableau des *Espagnoles à la fenêtre* (encore que par définition même il ne soit pas très russe) ; *la Messe pendant la sécheresse*, de M. Miassoïedoff ; de M. Nesterov, enfin, *les Popes*, si curieuse et si topique scène d'un vie que nous ne soupçonnons pas ; voilà toute une série d'excellentes peintures de mœurs, que doivent aimer les Russes, puisqu'ils y retrouvent la vie de leur pays, et que nous aimons puisqu'ils nous apprennent à la connaître. C'est pour cette considération, mais aussi pour l'art véritable qui s'y trouve, que nous avons étudié avec un vif intérêt les tableaux de certains autres peintres du groupe finlandais : Madame Soldan, remarquable artiste, avec deux très belles scènes d'intimité rustique ; M. Jaernefelt, déjà nommé ; M. Halonen, un des plus attrayants peintres du Nord que nous soupçonnons, hélas ! plus que nous ne le connaissons, et de qui *les Jeunes Filles au guet*, toile charmante, poétique et *vivante*, nous donne envie de voir enfin chez nous un plus grand nombre de ses œuvres ; M. Gebhard *(Délaissée)*, gravé ici ; enfin Rissanne, un paysan instinctif, qui, avec *la Bonne Aventure* et *l'Aveugle*, nous a donné deux pages bien curieuses, malgré l'accent de charge que certains ont cru y voir, et qui n'est que de l'ingénuité.

On rattachera peut-être à la peinture des mœurs, bien que la part de l'imagination soit aussi grande que celle de l'invention, la remarquable suite des dessins de M. Pasternac pour *Résurrection ;* c'est une des meilleures illustrations qui aient été faites

ERISTOFF KAZAK (PRINCESSE MARY). — PORTRAIT DU GÉNÉRAL BARON DE FRÉDÉRICKSZ

en ces derniers temps.

La Russie possède incontestablement une école de peinture d'histoire, et même fort importante. Nous n'aurons pu que fort peu nous rendre compte de ce qu'elle a fait depuis 1889, où elle fut très remarquée. Toujours la même raison : l'insuffisance des surfaces attribuées aux nations étrangères, au profit de notre trop abondante Décennale. Parmi les tableaux se rattachant le mieux à la peinture d'histoire, nous ne trouverons guère à citer que le tableau de M. Victor Wasnetzoff, *les Scythes ;* les très curieuses peintures de M. Riabouchkine, *Famille de marchands au* XVII^e^ *siècle* et *Messe à Moscou au* XVII^e^ *siècle*, peintures de couleur éclatante comme d'anciennes enluminures, et d'une savoureuse naïveté ; enfin les scènes bibliques de M. Basile Polénow, d'un sentiment élevé.

VILLÉ VALLGREN. — CONSOLATION (Bronze)

Toutefois, la peinture d'histoire règne avec plus d'ampleur dans le groupe polonais ; ces artistes semblent affectionner toujours les vastes toiles à effet, telles qu'en envoyaient jadis à nos expositions Matejko, Brozik et divers autres peintres de l'Europe centrale. Il y a certainement autant de talent que d'inspiration chevaleresque dans les grands tableaux de MM. Gerson, Piechowski, Zmurko, etc., et nous ajouterons à ces noms, dans ce groupe, ceux de MM. Chelmonsky, Lœwy, Kendzierski, Panckiewickz, Maslovsky, comme ayant été les plus appréciés.

C'est encore à la peinture d'histoire qu'il faut rattacher les originales et vigoureuses esquisses à la peinture mate sur de la grosse toile, de M. Gallen ; ces esquisses, qui sont celles des peintures décoratives du pavillon finlandais, retracent les légendes de la mythologie finnoise. On en a fort remarqué le caractère plein de fermeté et d'un beau sentiment barbare ; une de ces esquisses se trouve gravée ici.

Il s'en faut que nous ayons cité les noms de tous les peintres russes dignes d'attention dans cet ensemble si touffu. Du moins pour ne pas être trop incomplets, nous rappellerons encore les portraits et

VLADIMIR MAKOVSKY. — PROCESSION RELIGIEUSE PENDANT LA SÉCHERESSE

figures de M. Harlamoff, dont on apprécie depuis longtemps en France, la riche couleur et l'aimable sentiment ; la marine de M. Tkatchenko, également reproduite ici ; les têtes diverses de M. Botkine, la grande toile de M. C. Makowsky, *les Nouveaux Mariés ;* enfin, les œuvres diverses de MM. Sokoloff, N. Kousnetsoff, Chichkine, Gritzenko.

Quelques sculpteurs importants ont été étudiés plus haut, mais nous en avons réservé pour la fin encore de très remarquables. M. et Madame Vallgren tout des premiers. Ces deux excellents artistes sont un peu devenus des nôtres, tout en conservant la saveur de race qui nous les avait fait remarquer. M. Vallgren est un modeleur inventif, ingénieux, doué d'une imagination très vive ; il a multiplié les petits bronzes, les figurines en métaux précieux, les bibelots tour à tour fantaisistes ou émouvants. Quant à Madame Antoinette Vallgren, un exquis tempérament de femme et d'artiste anime ses ouvrages, reliures précieuses, plaquettes et bustes les plus variés, du goût le plus délicat, le plus gracieusement raffiné. A leurs noms nous adjoindrons ceux de MM. Tourgueneff (beaux groupe de *Chevaux de labour*), Jampolsky (plaquettes et médailles remarquables), Kaplan, Aranson, Bernstein, Patchenko (charmante statuette du *Sphinx) ;* enfin, A. Aubert (groupes d'animaux des plus spirituellement saisis).

Nous terminons par des énumérations une promenade qui avait commencé par des réflexions générales. C'est souvent la méthode inverse que l'on suit ; mais il faut bien dire que nos réflexions étaient le fruit de nombreux examens antérieurs, et que si nous avons commencé par elles, c'était pour vous permettre de voir plus clair dans vos propres souvenirs et

MARC ANTOKOLSKY. — PIERRE LE GRAND

VICTOR WASNETZOW. — LA MADONE DE LA CATHÉDRALE A KIEW

d'apprécier cette école russe si vivace, si chercheuse, si riche de sève.

Peut-être discutera-t-on en Russie, notre assertion, émise plus haut, que l'École russe est une école « naissante ». Ce sont les gens et les écoles vraiment jeunes qui ont toutes les ambitions, même celle de posséder un long passé et une profonde expérience, tandis que, par un phénomène contraire, et bien humain, ceux qui sont à leur déclin ont la prétention de demeurer toujours jeunes. Nous croyons, quoi qu'on en pense, que l'École russe, avec tant de talents différents et de richesses diverses, est surtout une école d'avenir. Peut-être est-ce à elle que nous devrons le renouvellement, tant désiré, des expressions et des choses à exprimer elles-mêmes. Pourquoi non ? La jeune littérature russe n'a-t-elle pas déjà infusé à la nôtre un sang nouveau ? Nous n'en sommes pas là, il s'en faut, avec la peinture, mais la supposition n'est pas pour nous déplaire. De toute façon, nous assistons, avec la Russie, à un spectacle curieux et, par certains côtés, émouvant : celui d'un groupe d'artistes ayant profité de l'expérience des écoles incontestablement plus vieilles, celles de France, d'Italie, d'Allemagne, entre autres, mais cherchant encore à se frayer des voies, à se conquérir des façons d'exprimer.

En somme, dans toutes ces expositions étrangères, ce que nous cherchions avant tout, ce qui nous intéressait le plus, c'étaient les œuvres, même incomplètes, qui ne pouvaient « venir de partout », les œuvres, en un mot, qui avaient un accent.

Les artistes russes nous ont donné plusieurs de ces œuvres, et il faudrait plaindre les promeneurs pressés qui n'ont pas su les distinguer dans un ensemble dont l'analyse était, nous l'avons dit, et pour quelles raisons, difficile. C'est un mérite et un bonheur, dorénavant inconnus à tant d'écoles, et entre autres à la nôtre elle-même, que de n'avoir pas encore conquis... la certitude !

ARSÈNE ALEXANDRE.

PAVILLON DE THÉ K.-S. POPOFF. — GROUPE X. QUINCONCES DES INVALIDES

L'INDUSTRIE et les ARTS DÉCORATIFS

A LA SECTION RUSSE

Nous venons de voir ce que fut la participation de l'État russe à l'œuvre de 1900. Il nous resterait à montrer quelle place considérable y occupèrent les initiatives privées. Malheureusement il faut se borner, et nous ne pourrons citer que quelques noms, quelques manifestations caractéristiques, mais qui suffisent à nous éclairer sur la qualité de l'œuvre générale. Descendons, en sortant du pavillon de l'Asie russe, vers les berges ; traversons la Seine : nous sommes au seuil du Champ-de-Mars.

Le palais des Forêts s'élève à notre droite, au bord du fleuve. La section russe y occupe, au rez-de-chaussée, deux salons ouverts sur la travée centrale, et dont la plus grande partie est occupée par la Direction des Forêts.

Un peu au delà s'ouvre le palais de l'Éducation et de l'Enseignement. On a dit plus haut l'importance des « apports » de l'État dans ce groupe de l'Enseignement. Le groupe des « procédés généraux des lettres, des sciences et des arts », situé dans le même palais, n'emprunte pas moins d'intérêt aux expositions particulières qui y sont réunies. C'est là que la librairie et la presse russes nous présentent les plus intéressants spécimens de leur production, parmi lesquels je note les envois des éditeurs A. J. Souvorine, Ricker et A. de Marcks, de Saint-Pétersbourg.

M. A. SOUVORINE

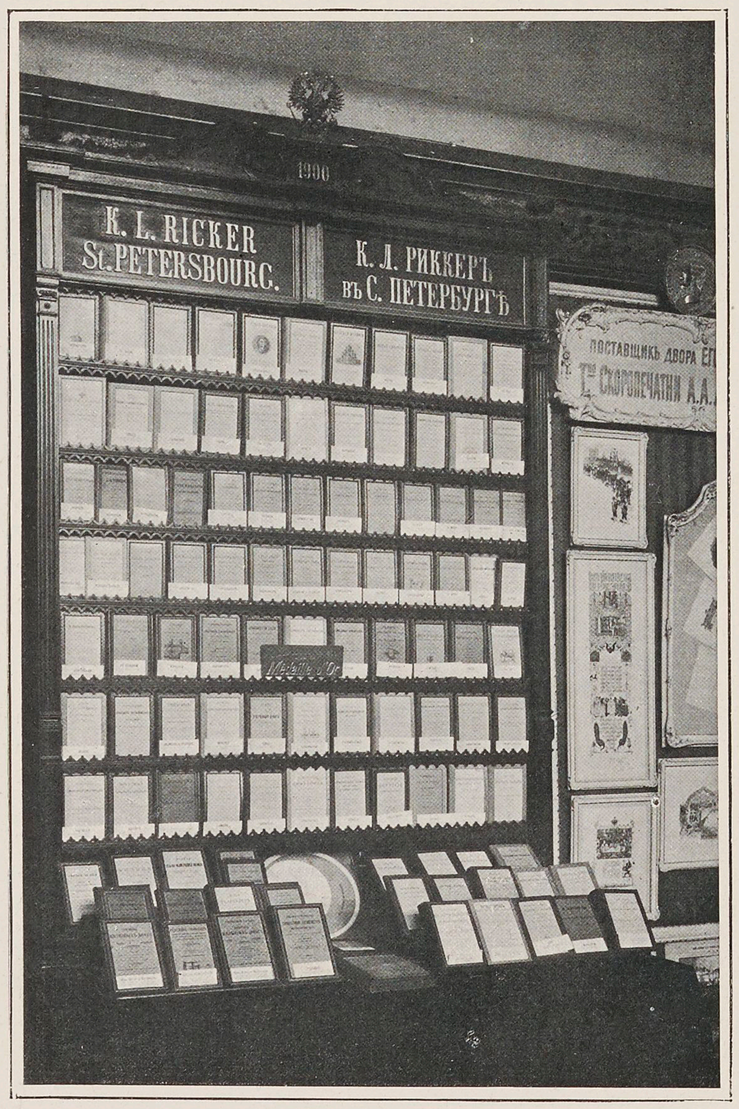
On connaît, en France, l'œuvre importante du premier de ces éditeurs. M. Souvorine a débuté, en 1872, par la publication du « Calendrier russe », et il imprime depuis vingt-quatre ans le *Novoié Vrémia*, que sa double édition quotidienne et ses suppléments illustrés ont mis au premier rang des périodiques européens. Souvorine a édité plus de mille volumes, notamment des ouvrages de luxe, *Ellade et Rome*, *Notre Siècle* et une très belle *Bible*, très admirés des bibliophiles.

Il est l'éditeur du « Moniteur historique », qui compte dix mille souscripteurs, et — depuis 1879 — d'une « Bibliothèque à bon marché », qui a pour objet de répandre dans le peuple les meilleures œuvres, anciennes et nouvelles, russes et étrangères, des plus grands écrivains. M. Souvorine s'enorgueillit — et à bon droit — d'avoir, en vingt et un

EXPOSITION DE M. A.-F. DE MARCKS. — GROUPE III. CHAMP-DE-MARS

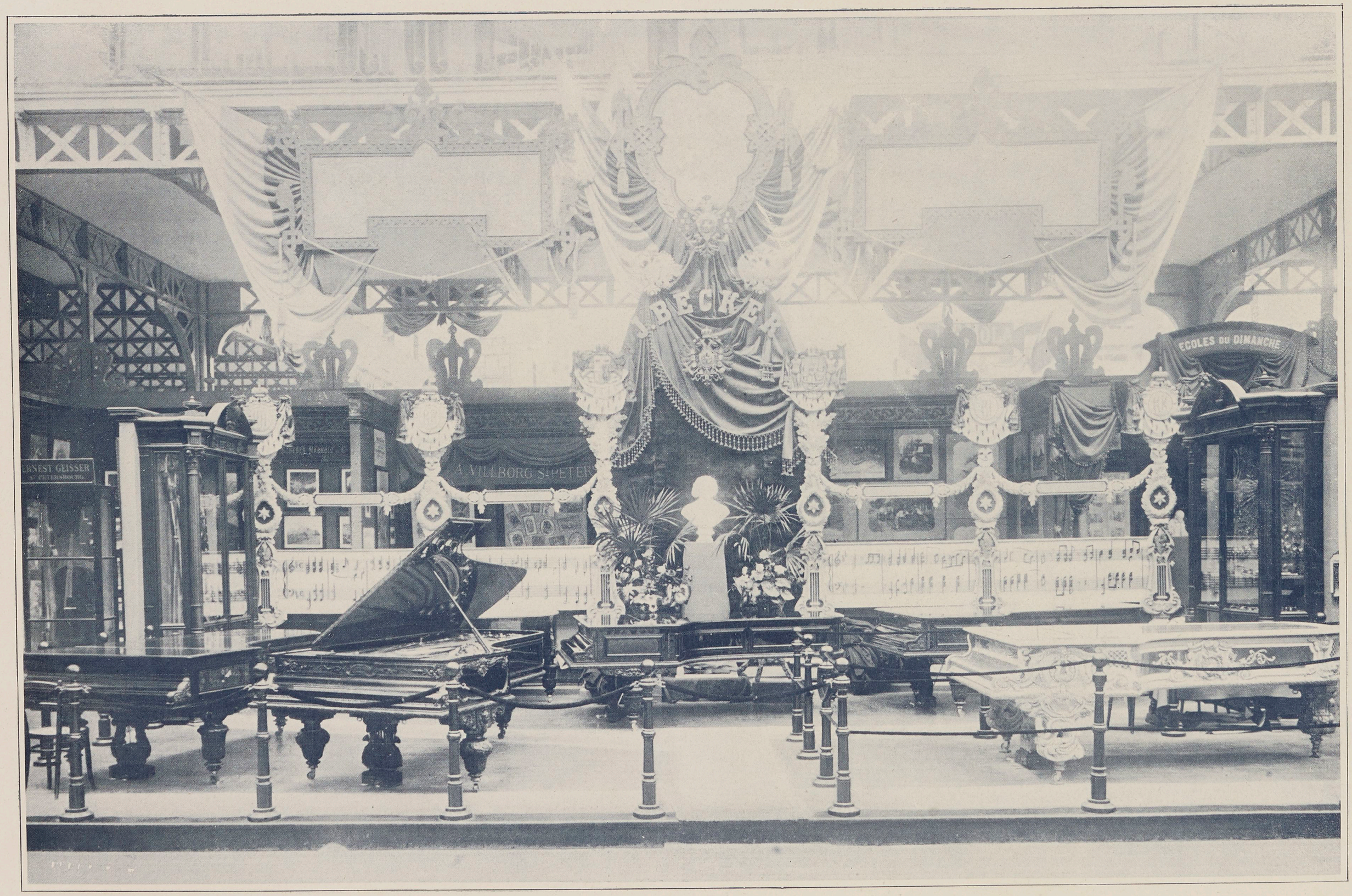
ans, répandu dans le peuple 434,462 volumes de sa Bibliothèque à bon marché. Il ne s'en est pas tenu là ; il a créé à Saint-Pétersbourg une grande librairie, des ateliers où toutes les parties de l'art typographique et de l'art de l'Image sont représentées, et qui occupe près de 400 ouvriers. Il a fondé dans sa maison une caisse de prêts mutuels, une bibliothèque, des œuvres de secours au profit de ses ouvriers. Le jury international a reconnu la valeur d'un tel effort. L'éditeur Souvorine avait obtenu une médaille d'or à l'Exposition de 1889. Il lui a décerné un Grand prix et une médaille d'or.

La maison Ricker, de Saint-Pétersbourg, est très connue et des plus estimées dans les cercles de l'Édition française. Nous sommes ici en présence d'une « spécialité », comme l'atteste d'ailleurs l'uniformité d'aspect de l'exposition de cette maison presque tout entière composée de volumes de même format et habillés du même cartonnage simple. Mais la simplicité de cette « vêture » couvre des richesses : tout ce qui a une importance, une valeur dans le domaine de la littérarure scientifique est là : ouvrages de médecine, de physique, de chimie, d'astronomie, de mathématiques, etc. ; la médecine surtout tient une place importante dans le catalogue de la maison Ricker, que dirige aujourd'hui M. Blageck. Les échantillons de travaux que M. Blageck nous présente sont d'une extrême variété : la science russe y tient une place importante ; mais nous y trouvons aussi, rédigées par des spécialistes, des traductions d'œuvres françaises, anglaises, allemandes, etc. Le Grand prix décerné à l'éditeur Blageck récompense un effort utile à la science tout entière.



VITRINE DE M. K.-L. RICKER. — GROUPE III. CHAMP-DE-MARS

M. de Marcks a répandu, lui, son activité sur des sujets plus divers, et son exposition est aussi l'une des plus brillantes de la section. Il est l'éditeur d'un grand nombre d'ouvrages illustrés, d'atlas superbes, d'une *Histoire universelle* en quatre volumes et d'une *Histoire des Beaux-Arts* en douze volumes, dans chacune desquelles figurent plus de deux mille illustrations ; il a publié les Œuvres complètes de Leskow, de Sloutchevsky, de Terpigoreff, de Saltikoff, les ouvrages de M. Arnold sur les Forêts russes, ceux du naturaliste Lindemann, des albums de travaux manuels, un volume très beau, illustré de plus de trois cents gravures, sur Léonard de Vinci, etc. ; et il prépare, pour 1901,



Cliché B. Matuszewski.

INSTALLATION DE LA MANUFACTURE DE PIANOS DE BECKER

GROUPE III. — CHAMP-DE-MARS

CONFISERIE DE M. G. BORMANN. — GROUPE X. GALERIE DES MACHINES

un in-folio de luxe, une édition du célèbre poème de Gogol, *les Ames mortes*.

Mais ce n'est pas tout encore. L'éditeur A. de Marcks a fondé en Russie, voilà plus de trente ans, un journal illustré, *la Niva*, qui est aujourd'hui le plus répandu des périodiques russes (*la Niva* tire à deux cent mille exemplaires), et il a annexé à cet hebdomadaire un Supplément littéraire mensuel consacré à la reproduction des meilleures œuvres de la littérature nationale.

Jusqu'à ce jour, *la Niva* a donné à ses abonnés les Œuvres complètes de Dostoïevsky, Grigorowitsch, Boborykine, Tourgueneff, Gonstcharoff, von Wizine, de l'impératrice Catherine II, de Lomonossoff, etc. Dans le courant de 1901, le même recueil éditera les œuvres complètes de G. Danilewsky, en vingt-quatre volumes, dont la publication devra être achevée en douze mois.

Ce groupe III ne comprend pas moins de quatre-vingts exposants; à côté des expositions du Livre se trouvent celles de la photographie, des instruments de précision, de la médecine et de la chirurgie, du matériel théâtral, des instruments de musique. Parmi ces instruments, nous retrouvons un superbe piano... qui est déjà historique. C'est le piano que promena Rubinstein dans ses tournées triomphales à travers les deux mondes. L'instrument sort des ateliers de F. Becker, de Saint-Pétersbourg, dont l'exposition est considérable et très admirée. L'exposition Becker est une de celles dont les Russes sont le plus fiers. Ils font remarquer que cette fabrique n'est pas seulement, en son genre, la plus vaste et la plus importante de la Russie, mais aussi — et surtout — qu'elle est la seule dont l'organisation soit « indépendante ». Ils entendent par là que la maison Becker se suffit à elle-même et se pourvoit elle-même, dans tout le détail de sa production. Elle possède un outillage mécanique perfectionné, des fonderies, des ateliers techniques dirigés par un personnel de maîtres expérimentés, grâce à quoi il lui est possible non seulement de ne recourir, dans la confection de ses instruments, à aucune collaboration extérieure, mais de perfectionner incessamment cette production. C'est elle qui fournit ses pianos à la Cour impériale; hors de Russie, plusieurs souverains — l'empereur François-Joseph, le roi Oscar II de Suède, le roi

EXPOSITION DE KELLER ET Cie. — GROUPE X. GALERIE DES MACHINES

Christian IX de Danemark — sont ses clients ; et dans le monde des arts, elle a conquis aussi une clientèle internationale où brillent, à côté du nom de Rubinstein, ceux de Hans de Bulow, Carreno, Dreyschock, Essipow, Grünfeld, Joseph Hoffmann, Franz Liszt, S. Menter, Planté, Raoul Pugno, Fauer, Reisenauer, Sauer, Stavenhagen, etc.

INDUSTRIES AGRICOLES DE MM. TERECHTCHENKO. — GROUPE X. GALERIE DES MACHINES

Les palais du Génie civil et des Moyens de Transport, et celui de l'Industrie chimique continuent, dans la direction du Château d'eau, l'alignement imposant des constructions qui enveloppent le Champ-de-Mars à l'ouest; mais le premier de ces palais ne contient qu'une partie des produits compris dans le groupe VI. On sait, en effet, que la Navigation marchande, qui appartient à ce groupe, a son palais spécial au bord de la Seine ; les chemins de fer, automobiles, motocycles, etc., sont réunis également — ou en partie tout au moins — à l'Annexe de Vincennes, où la Russie a une importante exposition. On peut

même considérer comme une troisième annexe de son exposition des Moyens de Transport son palais du Trocadéro, où nous est présenté le matériel remarquable du Transsibérien. Je n'insiste pas sur l'intérêt que présente, en ce groupe VI, la participation russe : au palais du Champ-de-Mars, comme à Vincennes et au Trocadéro, la plus grande partie de l'exposition russe est officielle ; c'est le ministère des Voies de communication qui l'a organisée. On trouvera donc les renseignements qui la concernent dans la substantielle étude que M. Raffalovich consacre plus haut aux expositions d'État de la section.

La Russie occupe une place plus brillante encore au groupe suivant, dans le palais de l'Industrie chimique.

Installée au rez-de-chaussée du palais, en face de la Grande-Bretagne, elle compte ici plus de cent exposants et son exposition présente un aspect particulièrement original.

Le portique monumental qui en marque l'entrée est tout en stéarine, et derrière ce portique plusieurs expositions particulières attirent l'attention par l'élégance de leurs installations. Ce sont surtout les parfumeurs qui ont fait assaut d'originalité et de coquetterie. Au lieu des classiques vitrines alignées au long des murs, ils ont édifié des kiosques de couleurs brillantes où s'évoque l'étrangeté pittoresque de l'art byzantin.

L'une des plus intéressantes parmi ces expositions est celle de la Société Brocard, de Moscou. L'histoire de cette Société est édifiante.

Quand, il y a trente-cinq ans, son fondateur, M. Henri Brocard, commença, sans aucun outillage mécanique, la fabrication du savon avec l'aide de *deux* ouvriers, la Russie ne connaissait

INDUSTRIES AGRICOLES DE M. CHARITONENKO. — GROUPE X. GALERIE DES MACHINES

guère que les produits de parfumerie d'origine étrangère. Pendant la première année de son existence, M. Brocard réalisa péniblement un chiffre d'affaires de 12,000 roubles ! Mais l'entreprise avait grandi peu à peu ; son bon renom s'affirmait : six ans plus tard, son chiffre d'affaires s'élevait à 235,000 roubles, et ce chiffre est décuplé à l'heure qu'il est. Au développement de cette production correspondait, d'année en année, celui de l'outillage. Actuellement, la Société Brocard a un débit quotidien de près de 10,000 kilos de savon !

La réputation de la Société Brocard est aujourd'hui, d'ailleurs, plus qu'une réputation nationale. La maison qui, il y a trente-cinq ans, engageait péniblement la lutte, en Russie même, avec la concurrence étrangère, s'est fait sa place sur les marchés étrangers, et l'exportation de quelques-uns de ses produits les plus renommés — de son « Eau de Cologne aux fleurs » notamment, de ses savons et de ses poudres à la glycérine — ne cesse de s'étendre. De nombreuses récompenses ont attesté, d'année en année, l'importance de ces victoires... En 1878, la maison Brocard remportait, à l'Exposition de Paris, sa première récompense : une médaille de bronze ; en 1883, une médaille d'or, et la voici qui s'élève, en 1900, à la récompense la plus haute : au Grand prix, après avoir cueilli en diverses expositions, à Moscou, Riga, Odessa, Boston, Anvers, Barcelone, Bruxelles, Chicago, une moisson de lauriers ! A Nijni-Novgorod, en 1896, l'Aigle impériale lui était décernée.

En face de cette exposition, et pareillement installée dans un kiosque de pittoresque élégance, une autre maison, la société Rallet, nous intéresse par la variété des produits que ses vitrines

PROPRIÉTÉ DU BARON STEINHEIL. — GROUPE X. GALERIE DES MACHINES

Cliché de Jongh frères (Neuilly).

SUCRERIE BRODSKY. — GROUPE X. GALERIE DES MACHINES

ALEXIS HARLAMOFF. — LA FILLETTE

réunissent sous nos yeux.

La maison Rallet a été fondée, en 1843, par Alphonse Rallet. Elle s'est transformée depuis trois ans en société par actions, la « Société de parfumerie supérieure A. Rallet et Cie », et depuis un an s'est matériellement renouvelée. Ses chefs ont construit à Moscou des usines nouvelles, d'une superficie de 26,000 mètres carrés où travaillent 360 ouvriers et ouvrières et 150 employés. La maison, outre les trois magasins de détail qu'elle entretient à Moscou, possède des dépôts de gros ou des maisons de détail à Saint-Pétersbourg, Varsovie, Wilna, Odessa, Kharkoff, Rostoff-sur-Don, Tiflis, Ekatherinbourg et Irkoutsk.

Riche déjà de vingt récompenses, dont une médaille d'or gagnée à l'Exposition de 1900, la maison Rallet n'avait plus à attendre de notre jury international que la récompense suprême : elle lui a été décernée, parce que c'était en effet la seule qui pût récompenser dignement la valeur de l'effort industriel que cette entreprise représente.

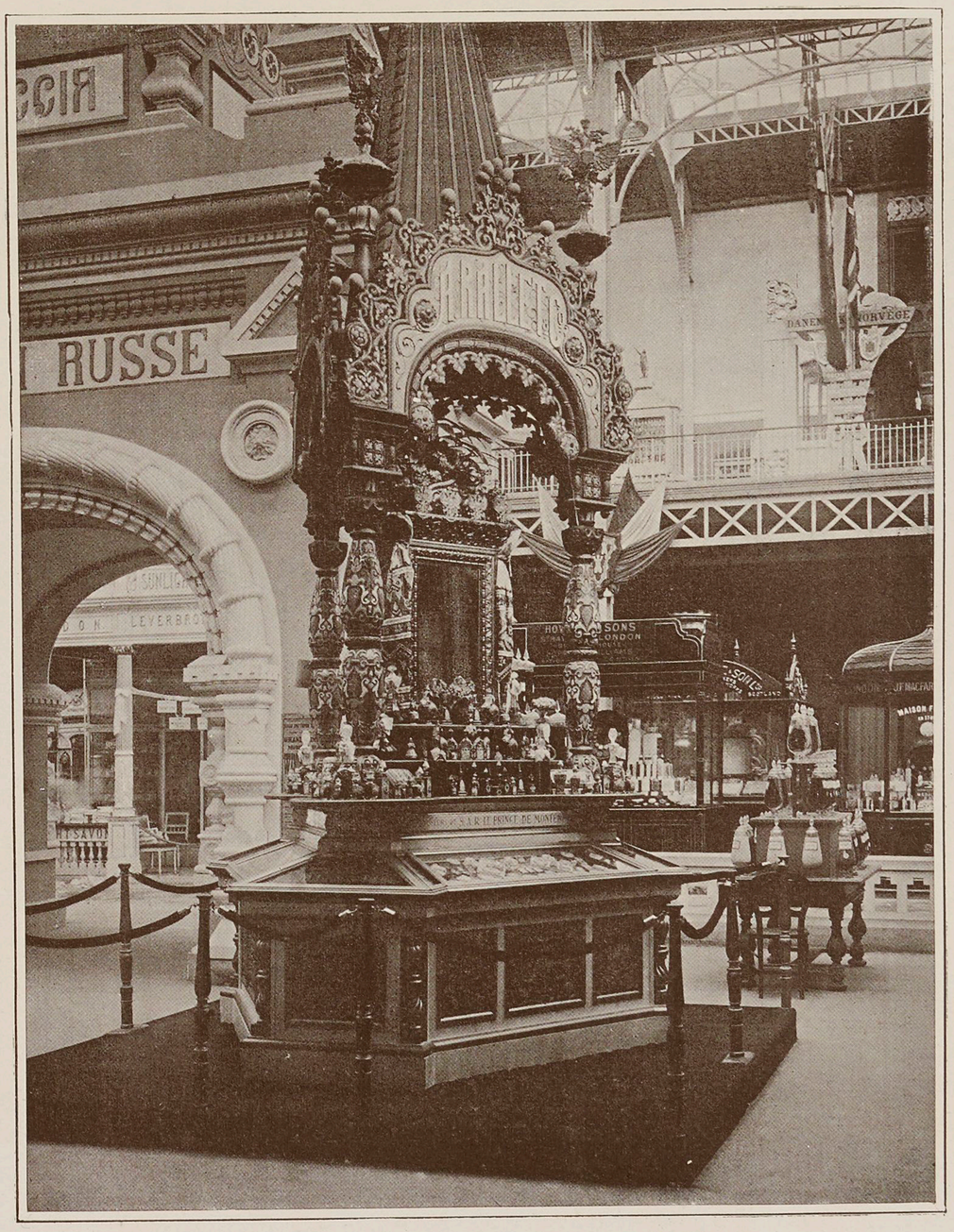
Cliché B. Matuszewski.

PARFUMERIE BROCARD

GROUPE XIV. — CHAMP-DE-MARS

Dans la classe des Cuirs et Peaux, la Russie ne pouvait manquer de tenir une place intéressante. Ici, nous sommes encore en présence d'une des puissances industrielles nationales : je veux parler des tanneries d'Alafousoff, de Kazan.

Les tanneries de Kazan ont une histoire glorieuse. Les premières installations en furent créées, voilà près d'un siècle et demi, par ordre et sous la surveillance de Pierre le Grand. L'industrie était fondée. Elle n'allait cesser de grandir. En 1858, elle se centralisait aux mains d'une société anonyme à laquelle en 1861 se substituait une direction nouvelle, celle de J.-F. Alafousoff, qui dura trente ans. Depuis 1891, les tanneries de Kazan constituent une nouvelle société, fondée par les héritiers du grand industriel : la « Société commerciale et industrielle des fabriques et usines d'Alafousoff ». La production annuelle totale des fabriques de la Société (qui possède et gère d'importantes annexes à Perm et à Kamyschlof) est de 250,000 pièces de cuir de Russie, et de cuirs de semelles. Les tanneries de Kazan comprennent des ateliers de harnachement, d'équipement et de coupe où s'approvisionnent les services de l'armée.



PARFUMERIE RALLET. — GROUPE XIV. — CHAMP-DE-MARS

Mais la Société n'a point borné son ambition à se développer et à se perfectionner matériellement, à être une « grande affaire », elle a tenu à assurer l'amélioration du sort de tous ceux dont elle employait les bras. Bibliothèques, écoles, établissement de thé, asile-crèche, musée, cercle et théâtre populaire; hôpital, société de consommation, caisse d'épargne, assurance contre les accidents : tout ce qui, dans cet ordre d'idées, pouvait être fait l'a été, et le succès de l'œuvre *morale* de la Société ne fait pas moins honneur aux hommes de cœur qui la dirigent que le succès matériel, toujours grandissant, de l'entreprise ne fait honneur à leur initiative et à leur activité.

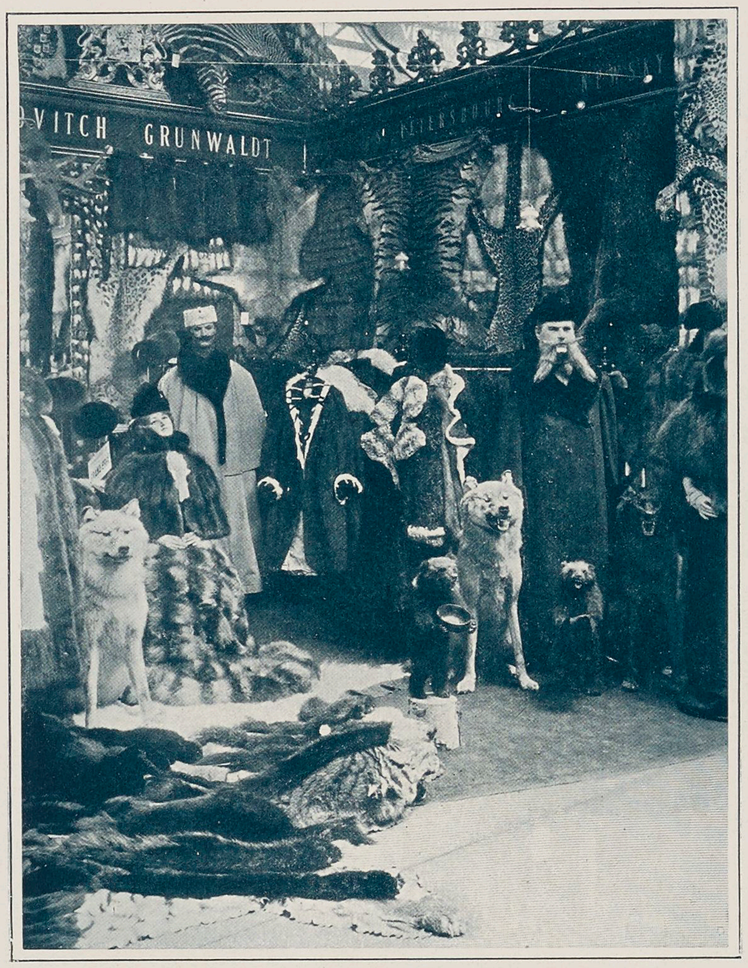
Les expositions des groupes de Mécanique et d'Électricité sont, pour la Russie, comme pour toutes les nations étrangères, réunies sur un emplacement unique, dans le Palais de l'Électricité. La Russie expose là des moteurs à vapeur et à pétrole, des chaudières, des pompes à incendie, une lessiveuse rotative employée, dans l'industrie du papier, pour le traitement des chiffons ; d'importants spécimens de matériel télégraphique et téléphonique, etc. ; mais c'est plus loin, dans le palais voisin, que nous allons la voir triompher.

Ce palais est celui de l'Agriculture et de l'Alimentation. Pays supérieurement riche en ressources naturelles, la Russie trouvait ici une occasion particulièrement favorable d'affirmer sa puissance : elle a su en profiter.

Son exposition, située au rez-de-chaussée du palais, dans le centre de la partie réservée aux sections étrangères, se compose de pavillons ou

installations isolées dont chacune mériterait une mention. Notons au passage les principales.

Voici d'abord la monumentale installation où, dans un décor de chêne sculpté, aménagé en une sorte de salon ouvert sur la travée centrale du palais, le grand raffineur de Saint-Pétersbourg, M. Paul Ivanovitch Kharitonenko, expose ses produits, sous la raison sociale J.-G. Kharitonenko et fils. Quelques chiffres suffiront à marquer l'importance de cette exploitation. M. Kharitonenko possède et gère, comme propriétaire ou fermier, dans les gouvernements de Kharkof, de Tchernigov, de Koursk et de Poltava, des propriétés dont la superficie dépasse 100,000 hectares. Il possède une raffinerie et sept fabriques de sucre de betterave. Six lui appartiennent; la septième est affermée. Les machines employées dans ces sept fabriques actionnent une force de 1,758 chevaux. Le personnel comprend 3,125 ouvriers hommes et femmes. La production annuelle de la maison est de 35 à 40 millions de kilogrammes de sucre cristallisé !



INSTALLATION DE ED. GRUNWALDT. — GROUPE XIII. CHAMP-DE-MARS

M. Kharitonenko a établi dans le voisinage de ses fabriques et entretient à ses frais des écoles et des hôpitaux ouverts non seulement au personnel des fabriques, mais à la population avoisinante. L'éminent industriel, en dehors de nombreuses récompenses obtenues depuis trente ans en diverses expositions, a reçu deux fois — en 1882, à Moscou, et en 1896, à Nijni-Novgorod, — l'autorisation de porter « l'Aigle de l'Empire ». Son exposition avait déjà remporté un grand prix à Paris, en 1889. Le grand prix que M. Kharitonenko s'est vu décerner à nouveau en 1900 n'est donc pas, à proprement parler, une récompense : c'est une consécration.

Et voilà un peu plus loin l'exposition des sucreries et distilleries de MM. Terestchenko. Nous avons encore ici une vue intéressante des résultats réalisés en Russie, depuis trente ou quarante ans, par la grande industrie agricole.

M. le conseiller privé Nicolas Terestchenko possède dans le gouvernement de Koursk une sucrerie, une distillerie et des moulins à farine; une seconde sucrerie dans le gouvernement de Volhynie; une troisième dans le gouvernement de Kiev. Les héritiers de M. le conseiller d'État Théodore Terestchenko possèdent deux sucreries et une distillerie dans le gouvernement de Volhynie, et une seconde dans le gouvernement de Kiev. Enfin, les frères Terestchenko possèdent une sucrerie et une raffinerie dans le gouvernement de Tchernigov, une sucrerie à Kronpetz, dans le gouvernement de Koursk — affermée au prince Tsariatenski; — une raffinerie à Toula. Tous

Cliché B. Matuszewski.

SOCIÉTÉ RUSSE DE LOUTRE. — PALAIS SIBÉRIEN DU TROCADÉRO

ces établissements ont été successivement fondés en un espace de soixante années. La production totale de ces deux catégories d'établissements dépasse 36 millions de kilos de « sable » et 28 millions de kilos de sucre raffiné. Les distilleries travaillent annuellement 12 millions de kilos de mélasse; les moulins à vapeur, 10 millions et demi de kilos de froment ! Les propriétés où ces usines s'englobent sont à l'avenant. Elles se composent de *onze* domaines différents où vit une population de plusieurs milliers d'ouvriers, et dans chacun desquels fonctionnent les institutions philanthropiques susceptibles de garantir le bien-être de tous. MM. Terestchenko avaient exposé, sous les trois raisons sociales que je viens d'indiquer, en 1878, à Paris; leurs établissements obtinrent une médaille d'argent et deux médailles d'or. Le grand prix leur a été décerné en 1900.

La société anonyme de distillerie Keller et Cie, de Saint-Pétersbourg, avait exposé chez nous en 1889, comme cette année; deux fois son chef fut désigné comme membre du Jury international, et se trouva, en cette qualité, hors concours. La société Keller nous présente, en un coquet pavillon, des échantillons d'alcool; mais elle n'y expose pas ses titres, — et il est juste qu'on les connaisse. MM. Keller sont fournisseurs de la Cour, et ont été honorés, eux aussi, de la plus haute récompense industrielle qui soit décernée par l'État russe : le droit de faire figurer sur leur cachet l'effigie de l'Aigle de l'Empire. La société est renommée, en effet, pour la qualité absolument supérieure de ses eaux-de-vie et de ses liqueurs. Depuis l'introduction du monopole en Russie, elle a eu l'honneur d'être associée à l'œuvre du gouvernement, pour le compte de qui elle rectifie près de 180,000 hectolitres d'alcool par an.

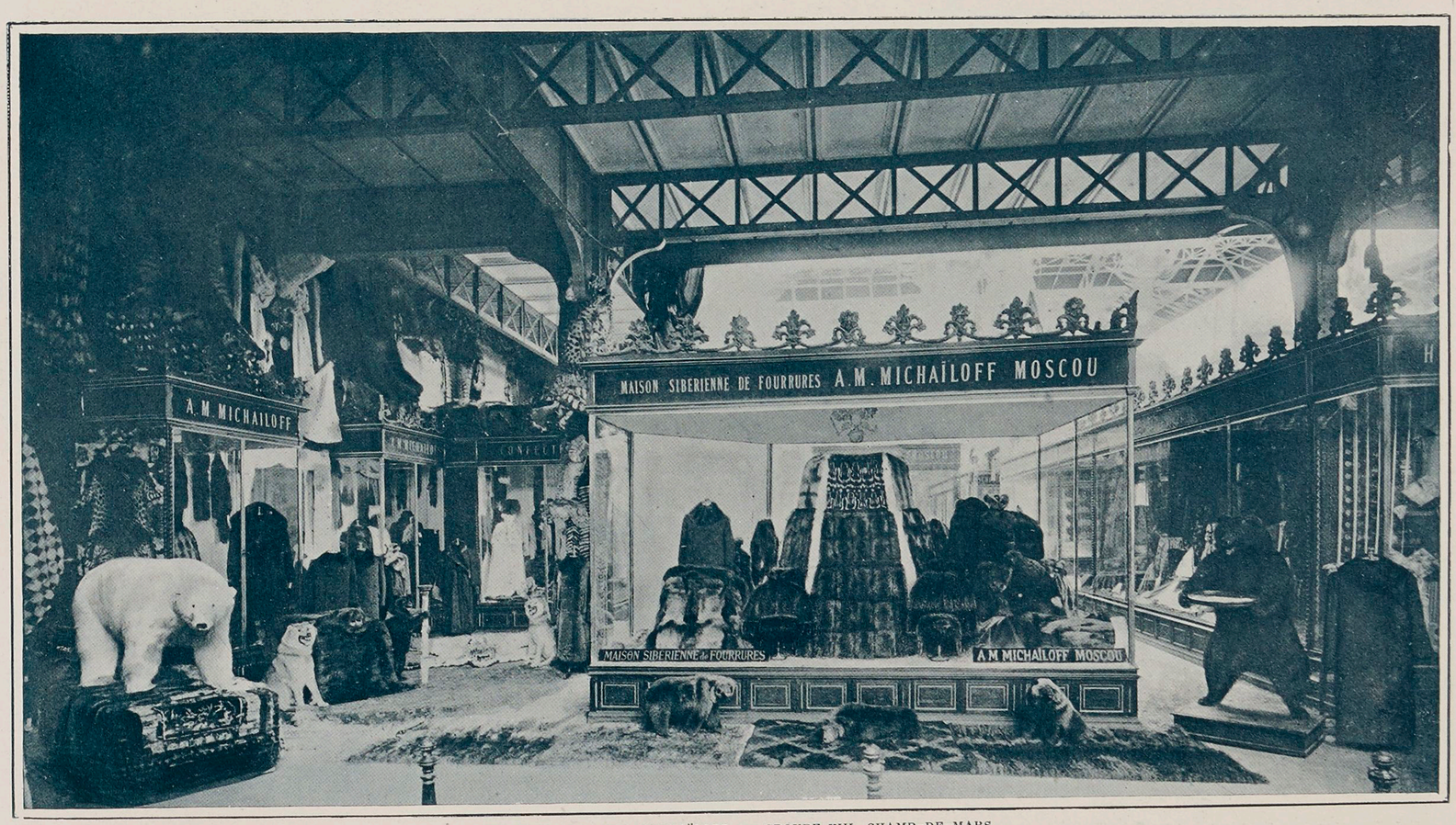
Cliché Souvenaud. PALAIS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE
SOCIÉTÉ D'ASSURANCES « ROSSIA »

Ce n'est pas tout, et un nouveau débouché vient de s'ouvrir à l'activité des chefs de cette grande maison : ils ont obtenu, dans le courant de cette année, de l'État russe l'autorisation de livrer à la consommation, en même temps que leurs liqueurs si appréciées, des eaux minérales, des eaux gazeuses et de fruits. L'entreprise a été couronnée d'un plein succès, et qui promet pour l'avenir des résultats supérieurs à tout ce qu'on espérait en l'inaugurant.

Autre pavillon, — sur lequel s'inscrit encore un des noms les plus estimés de la grande industrie russe : c'est l'exposition de MM. Lazare et Léon Brodsky frères, de Kiev.

MM. Brodsky frères sont à la tête de seize sucreries et raffineries, constituées en autant de sociétés, et disséminées dans les gouvernements de Kherson, de Podolie, de Kiev, de Poltava, de Tchernigov, de Khartov et de Koursk. Ces seize fabriques, entourées de forêts, de terres labourables, de plantations de betterave, fournissent un chiffre d'affaires de 115 millions par an. Elles distribuent plus de 4 millions de salaires à leur personnel. MM. Lazare et Léon Brodsky possèdent en outre un moulin à farine et une brasserie. Encore quelques chiffres :

MM. Lazare et Léon Brodsky ont créé pour leurs employés et ouvriers une caisse d'épargne et de secours, riche d'un capital de 7 à 800,000 francs, une société coopérative, 16 hôpitaux pouvant contenir chacun 160 lits, 4 écoles, 10 bibliothèques comprenant 5,000 volumes, 2 orchestres d'ouvriers, un chœur de chantres, 4 restaurants à thé et



EXPOSITION DE A.-M. MIKHAÏLOFF. — GROUPE XIII. CHAMP-DE-MARS

20 casernes où 8,000 ouvriers ont leur logement. C'est là une des caractéristiques de la grande industrie russe. Autoritaire et tutélaire à la fois, elle « tient » les ouvriers ; mais en les tenant, elle les protège ; et si l'on peut discuter sur le principe de cette conception, on ne peut nier du moins qu'en Russie elle ne corresponde à une nécessité sociale, et que l'application n'en ait été très profitable au développement de l'industrie nationale.

L'Exposition de M. Georges Bormann se présente sous un aspect moins sévère que les précédentes : c'est un élégant comptoir, où s'étale un admirable assortiment de chocolats et de bonbons, et derrière lequel un ouvrier procède, sous les yeux du public, à la confection mécanique des succulents produits que deux vendeuses présentent aux passants.

La maison est dirigée par son fondateur. M. Bormann, dont les débuts furent modestes (son outillage, en 1862, quand il commença à fabriquer du chocolat, se composait d'une machine à main), a eu la grande satisfaction de voir son entreprise s'étendre d'année en année, pour devenir la plus importante, en son genre, qui existe en Russie.

La production de la maison était, en 1862, de 60,000 francs ; elle atteint à cette heure 10 millions de francs. Trois fabriques

SOCIÉTÉ DE JAROSLAV. — GROUPE XIII. CHAMP-DE-MARS

l'alimentent : une fabrique spéciale de chocolat, construite en 1872, à Saint-Pétersbourg, et deux fabriques de chocolat et de biscuits, créées il y a quatre ans à Kharkow, pour répondre aux besoins du sud de la Russie.

M. Georges Bormann occupe 1,000 ouvriers, en faveur desquels il a fondé, lui aussi, diverses œuvres philanthropiques ; et quatorze dépôts suffisent à peine à l'écoulement de ses produits. Avant de remporter le grand prix à l'Exposition de 1900, M. Bormann avait obtenu une médaille d'or à celle de 1878, deux médailles d'or à celle de 1889 et un diplôme d'honneur à Chicago. L'« Aigle impériale » lui a été conférée à Nijni-Novgorod en 1896 ; mais l'Empereur a donné à M. Bormann un témoignage encore plus décisif de sa confiance : il ne consomme d'autre chocolat que le sien...

Une exposition alimentaire russe ne serait point complète, si l'on n'y voyait figurer le nom d'Ellisseieff.

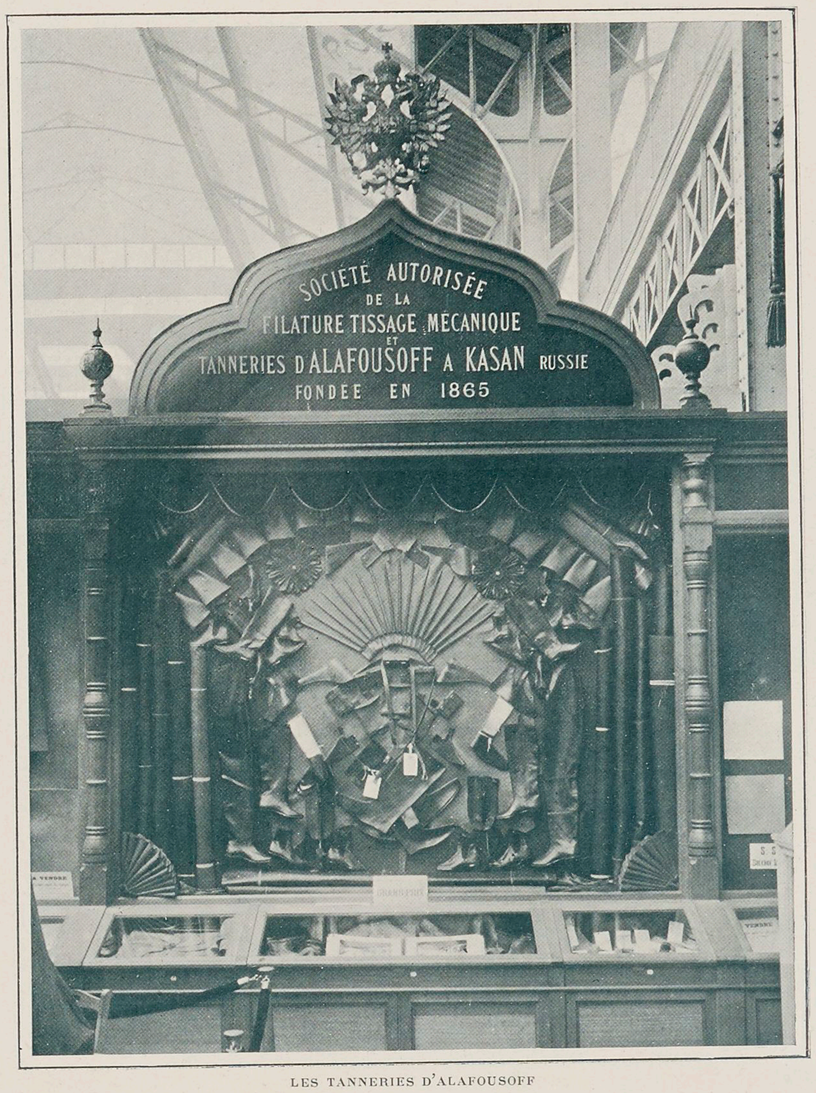
La Société « Frères Ellisseieff » occupe donc, au centre de la Galerie des Machines, — à l'entrée de la Salle des Fêtes — un vaste emplacement aménagé de façon pittoresque, en forme de grotte, au seuil duquel s'érigent trois coquets comptoirs, coiffés de velours aux claires couleurs. C'est là que sont exposés ses vins. Ces vins, elle ne

EXPOSITION DE M. L. KŒNIG. — GROUPE XIII. CHAMP-DE-MARS

les produit pas, mais elle en encourage la production en Russie même ; elle les importe; elle les traite et les conserve pour sa consommation ; et l'extension prise depuis *quatre-vingt-sept ans* par la maison Ellisseieff est telle aujourd'hui que nous pouvons la considérer comme le premier de nos clients russes. Elle a, en effet, acheté en France, depuis trente ans, pour une somme de *quarante-huit millions et demi de francs*, dont trente-cinq millions furent affectés à des achats de vins !

Car la maison Ellisseieff n'importe pas que des vins, et ses opérations s'étendent à tous les produits alimentaires. Un chiffre établira l'importance de ces opérations : pendant les dix dernières années, la maison Ellisseieff a importé en Russie pour soixante-sept millions et demi de francs en marchandises diverses.

Elle a organisé à l'étranger d'énormes entrepôts, elle possède une véritable flotte, et les viticulteurs du monde entier connaissent, de réputation au moins, ses caves de Saint-Pétersbourg, où s'alignent cinq millions de bouteilles ! La maison « Frères Ellisseieff » arbore depuis vingt-cinq ans les armes de l'Empire. De telles entreprises sont l'honneur et la force d'un grand pays.



LES TANNERIES D'ALAFOUSOFF
Groupe XIV. — Champ-de-Mars

Le groupe de l'Agriculture a plusieurs représentants à côté des expositions dont je viens de parler. La plus intéressante est celle du baron W. de Steinheil, installée dans un pavillon spécial, et sur lequel une ingénieuse décoration de photographies lumineuses attire l'attention des visiteurs. Ces photographies sont des vues du domaine de Khoutorok, dont l'exposant est propriétaire ; des vitrines les entourent où sont réunis des spécimens variés des produits du domaine.

La propriété est située dans la province de Kouban. Forêts, pâturages, céréales, vignes, elle contient tout. Et, sur cette colossale étendue de terres, peuplée de fermes, il y a des haras, d'immenses troupeaux, une distillerie, une briqueterie, une école, un hôpital, etc. C'est tout un petit peuple, avec ses divisions administratives, ses hiérarchies, sa police ; mais un peuple où les ennuis de la condition de contribuable sont ignorés, puisque à Khoutorok, l'employé est logé, meublé, chauffé, éclairé pour rien, et intéressé, par surcroît, aux bénéfices de l'exploitation !

Le baron W. de Steinheil a sur son domaine près de quarante-cinq mille têtes de bétail et quatre cents chevaux dans ses écuries. On estime à 3 millions de francs environ la valeur des constructions qui y sont établies. Le baron de Steinheil n'avait pris part à aucune de nos précédentes Expositions universelles. Sa participation à celle de 1900 a eu, pour les professionnels de la science agricole, l'intérêt d'une révélation véritable.

Remontons vers la Seine, en suivant la ligne des palais qui bordent à l'est le Champ-de-Mars. Dans celui des Fils, Tissus et Vêtements, qui marque le centre de ce groupe de constructions, la Russie occupe la plus vaste surface après la France. Son exposition s'y développe suivant un rectangle allongé, que limite, en bordure de la travée centrale, une suite de vitrines somptueuses, coupée de deux portes monumentales dont les hautes flèches dominent la section. Et ici encore je note au passage quelques expositions particulières de grand intérêt. C'est d'abord celle de P.-M. Grunwaldt, l'arbitre de la mode européenne, en matière de fourrures. M. Grunwaldt s'est multiplié. Il a exposé d'admirables fourrures au pavillon du Trocadéro ; il s'est constitué au Champ-de-Mars une seconde exposition *à lui*, dans un pavillon voisin de la société Russo-Américaine du caoutchouc ; et le voici de nouveau qui nous apporte, au groupe du Vêtement, les plus rares spécimens de sa production... je veux dire de ses chasses.

EXPOSITION DE WEISS
Groupe XIII. — Champ-de-Mars

Fondateur de la Compagnie russe pour l'exploitation de la chasse aux loutres, M. Grunwaldt a obtenu pour cette société, du gouvernement russe, un monopole. La compagnie entretient en Russie 511 familles de chasseurs, de qui elle reçoit toutes ces fourrures admirables de renards bleus, renards blancs, loutres, que la chasse est susceptible de fournir en Sibérie, dans l'île de Commodore, au Kamschatka. Avant que l'Exposition fût ouverte, les magasins de la rue de la Paix nous avaient fait connaître la richesse et l'infinie variété de cette production. Une exploitation de cette nature appelle des capitaux considérables. La compagnie les possède. La plupart des marchés de gros — dans la spécialité difficile à laquelle elle s'est consacrée — sont approvisionnés par elle : comme quantité et comme qualité, ses stocks sont uniques au monde. M. P.-M. Grunwaldt est vice-président du jury de la classe où il exposait ; — hors concours par conséquent. Son frère, M. E. Grunwaldt, a aussi une exposition très remarquable de fourrures russes ; il est, comme son frère, fournisseur de la Cour de Sa Majesté et a obtenu le grand prix pour ses fourrures.

Au nombre des expositions qui, même à côté de celles-ci, font brillante figure, on remarque celle de la maison A. M. Mikhaïloff, une des plus estimées en Russie. La maison Mikhaïloff s'est spécialisée, elle aussi, dans l'industrie des fourrures sibériennes. Ses renards de quinze ou vingt mille francs, ses peaux de loutres, ses confections en fourrures auront été parmi les plus admirées que nous ait présentées la section russe.

Un Grand prix a été accordé, dans la classe suivante (*Industries diverses du vêtement*), à M. Henri Weiss, fabricant de chaussures de cuir à Saint-Pétersbourg. La grande fabrique dont M. Weiss nous présente les produits a été fondée à Saint-Pétersbourg, il y a vingt ans. Elle occupe 460 ouvriers, et le chiffre de sa production est de près d'un million et demi de francs. M. Weiss est fournisseur de la Cour. Il avait obtenu à Paris la médaille d'or, en 1889, et l'Aigle impériale lui a été conférée deux fois. Je note ce détail : la fabrique a une ambulance permanente et délivre les remèdes gratuitement à tous ses ouvriers.

EXPOSITION DE M. FABERGÉ. — GROUPE XV. — ESPLANADE DES INVALIDES

L'exposition des Fils et Tissus de coton nous fait connaître, entre autres participations intéressantes, celle de la « Grande manufacture de Jaroslaw », dont la fondation remonte au début du siècle dernier, mais qui n'existe sous sa forme actuelle de filature avec tissage que depuis 1857. Plusieurs entreprises considérables s'annexent à la société Jaroslaw. Elle possède dans l'Asie Centrale et le Caucase des plantations de coton et des usines ; une autre usine à Astrakhan dont la seule fonction est de fournir des naphtes à la manufacture ; et une exploitation de forêts à Vachnowski.

Comme plusieurs des grandes entreprises que j'ai citées précédemment, la société de Jaroslaw est un petit monde où de nombreuses industries accessoires concourent au fonctionnement de la principale : scierie, menuiserie, ateliers de bobines, fonderie, serrurerie, fours à chaux, moulins à farine, boulangerie, usine électrique, exploitations agricoles, etc. Quelques chiffres : la manufacture a employé en 1899 pour la fabrication de ses produits, 15 millions de kilos de coton étranger, pour une somme de 20 millions de francs. Elle occupe 5,500 ouvriers et 4,000 femmes.

A citer enfin, dans la même classe, l'importante filature de coton L. Kœnig junior, de Saint-Pétersbourg, dont les spécimens de production nous sont offerts en une vitrine de modestes dimensions et de très simple aspect. Mais le jury a su estimer à sa juste valeur l'œuvre qui lui était si discrètement présentée, et il lui a décerné un grand prix. La maison, fondée en 1874, est consacrée à la filature du coton écru, blanchi et teint. Elle possède 100,000 broches, occupe 1,500 ouvriers ; la valeur de sa production est de plus de 10 millions de francs. M. Kœnig a fait breveter en Russie et en Europe une série de procédés nouveaux pour le blanchiment et la teinture des fils. Le distingué industriel n'a rien négligé, lui non plus, de ce qui peut contribuer à l'amélioration du sort du personnel qu'il emploie. Il a doté son entreprise d'un hôpital et d'une pharmacie, d'habitations ouvrières, d'une salle de lecture, d'écoles pour enfants et d'écoles du soir pour les ouvriers adultes.

J'ai parlé tout à l'heure du pavillon de la « Société russo-américaine des caoutchoucs », de Saint-Pétersbourg. Faisons-en le tour avant de sortir du Champ-de-Mars. Elle s'impose à la curiosité des promeneurs par le pittoresque de son architecture symbolique : un amoncellement de galoches, dont les pyramides dessinent au-dessus du pavillon cinq coupoles de l'aspect le plus inattendu. La maison est amusante. Ce qu'on y voit est fort sérieux. On y voit le produit de quarante années d'un travail ingénieux et savant, auquel plus de 5,000 ouvriers, ouvrières et employés collaborent. La Société fabrique plus de *cinquante* modèles de galoches, des articles pour l'industrie et les chemins de fer, des jouets, des tissus imperméables, des articles de chirurgie. Elle nous montre tout cela, et aussi une réduction, exécutée d'une façon remarquable, de ses usines *en marche*. Un beau diorama de Schilder, une vue de forêt vierge, où des groupes travaillent à la récolte du caoutchouc, ajoute une aimable note d'art à cette instructive exhibition.

La production de la « Compagnie russo-américaine » dépassait, en 1894, le chiffre de 13 millions de roubles ; ses ventes atteignent actuellement celui de 20 millions de roubles.

Quittons le Champ-de-Mars, et, avant de rendre visite aux exposants russes de l'Esplanade, entrons un instant au Palais de l'Économie sociale et des Congrès (dont la section officielle russe a été précédemment décrite), pour y saluer quelques œuvres d'initiative privée d'un grand intérêt. La compagnie d'assurances « Rossia » présente ici une exposition digne de fixer l'attention des économistes. La compagnie « Rossia » fut en effet la première à introduire en Russie la pratique des assurances contre les accidents ; et de toutes les sociétés similaires fondées depuis cette époque, la « Rossia » est demeurée la plus importante à la fois par le nombre de ses clients, et par le montant des sommes assurées que cette clientèle représente.

ICONOSTASE DE M. KOUSNETZOFF
Groupe XV. — Esplanade des Invalides

VITRAUX DE LA Cie NORD-GLASS. — GROUPE XII. ESPLANADE DES INVALIDES

Les sept compagnies qui existent en Russie assurent 668,476 personnes ; sur ce nombre, 356,179 sont assurées par la « Rossia ». Sur le chiffre total de 1,136,987 roubles d'indemnité payés aux victimes d'accidents en 1898, 796,922 roubles ont été déboursés par la seule compagnie « Rossia ».

Dans la « branche-Vie », pour parler comme les professionnels, la « Rossia » occupe également le premier rang parmi les neuf compagnies qui pratiquent ce genre d'assurances en Russie, — tant par l'importance des capitaux assurés que par le développement progressif de ses opérations. Ces huit compagnies concurrentes ont passé, en 1898, 22,508 polices pour 61,078,272 roubles ; la « Rossia » à elle seule, dans la même année, concluait 17,168 polices pour la somme de 31,600,222 roubles. Le Jury a récompensé ces résultats en décernant à la compagnie « Rossia » une médaille d'or.

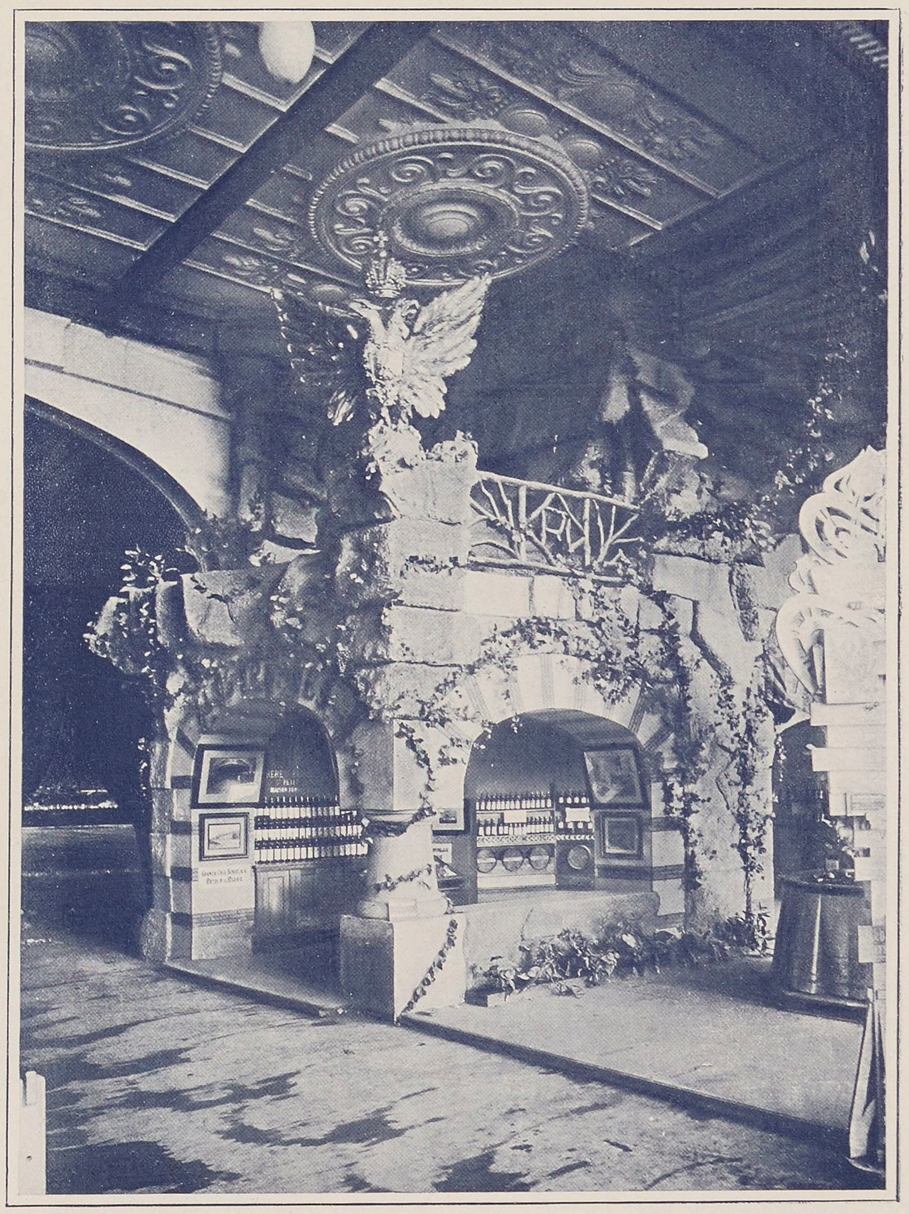
Passons la Seine, et gagnons le fond de l'Esplanade des Invalides : nous voici devant le joli édicule de bois verni où, sur des tables d'osier blanc et bleu tressé, le délicieux thé Popoff nous fut servi pendant six mois.

Et nous sommes, là encore, en présence d'une « marque » de notoriété européenne. La maison, fondée en 1842 par M. C. Popoff, a été transformée, en 1883, en Société au capital de quatre millions de francs. La « Société pour le commerce et dépôt du thé C. et S. Popoff frères » a pour directeurs, actuellement, MM. C. Popoff, R. Malemberg et N. Abricossoff. Les Armes de l'Empire lui ont été conférées en 1894 ; à Paris, où elle exposait pour la première fois, elle a conquis d'emblée son Grand prix. La Société a des maisons d'achat en Chine, à Han-Kow et à Changhaï ; des dépôts de douane et de pesage à Moscou et à Samarcande ; des succursales à Kharkoff et à Orel ; soixante-dix magasins en Russie et à l'étranger. Elle emploie six cent cinquante ouvriers au pesage du thé ; dans l'espace des quatorze dernières années, la Société a vendu soixante-deux millions de livres de thé, pour une valeur de trois cent vingt-cinq millions de francs. Il ne manquait au thé Popoff que la consécration de la grande vogue parisienne — du succès mondain, si l'on peut dire : elle lui est acquise désormais.

Entrons enfin dans le palais, où la section russe déploie sous les yeux des visiteurs les trésors de son orfèvrerie, de sa céramique, de sa cristallerie, de ses meubles et de ses vaisselles en bois sculptés et peints.

L'Exposition de Kousnetzoff s'impose ici, tout d'abord, à la curiosité des visiteurs, et nous sommes là, pour employer l'expression parisienne, devant un des « clous » de la section russe. Le grand orfèvre a notamment édifié au centre de la section un iconostase qui, par la beauté du dessin et la somptuosité de sa décoration, égale les plus purs chefs-d'œuvre que l'art décoratif religieux ait jamais produits. Notre gravure en indique la superbe architecture. Ce qu'elle n'a pu reproduire, c'est l'extraordinaire richesse de cette polychromie, l'harmonie des colorations, l'exécution magistrale et minutieuse à la fois du détail. Ce sont là des productions qui honorent un artiste, et le « classent » définitivement. Et voici encore, tout près de l'iconostase de Kousnetzoff, deux des expositions les plus admirées de la section : celles de la Société des Verreries du Nord et de Fabergé, joaillier de l'Empereur.

La Société du Nord nous présente des types de production où s'attestent à la fois la puissance de ses moyens industriels et la perfection de ses procédés artistiques. Les vitraux qui occupent le fond de sa salle d'exposition sont, par la correction du dessin et l'extraordinaire intensité de la coloration, tout à fait remarquables. Mais les spécialistes apprécient ici autre chose qu'une jolie exposition d'art. La verrerie industrielle (glaces, cristaux de table, verres de laboratoire, verre à vitres, bouteilles, etc.) attire surtout leur attention. Les progrès réalisés par la « glacerie » russe en particulier sont dus, en effet, pour une grande part, à la Société du Nord. Les concurrents ne lui manquaient pas, puisque les dernières statistiques nous apprennent qu'il n'existe pas, en Russie, moins de deux cent quatre-vingt-quatorze



CAVES DE LA MAISON ELLISSEIEFF. — GROUPE X. GALERIE DES MACHINES

verreries. Elle a su se hausser pourtant au premier rang, et s'y tenir. Pourvue d'un personnel de choix, munie d'un matériel neuf où les plus récents perfectionnements introduits par la science mécanique dans l'industrie verrière ont pu être fructueusement appliqués, la Société du Nord a, dans son dernier exercice, vendu, en Russie et à l'étranger, pour dix millions de francs de verrerie, et payé en salaires près de deux millions de francs à son personnel. La Société du Nord est une des plus brillantes créations dont s'honore l'industrie russe.

La Russie ne s'honore pas moins, dans un ordre tout différent de production, des petits chefs-d'œuvre que chaque année voit sortir des ateliers du joaillier Fabergé.

La maison a été fondée en 1842 par Gustave Fabergé, le père du propriétaire actuel; elle produit non seulement de la joaillerie et de la bijouterie fine, mais de l'orfèvrerie d'argent, des émaux, d'exquis bibelots d'art, dont la matière première est empruntée aux plus rares pierres de Sibérie, à l'admirable néphrite, notamment. La maison Fabergé occupe plus de 400 ouvriers russes et finlandais, possède depuis 1887 une succursale à Moscou, et une autre, depuis quelques mois, à Odessa.

Mais il suffirait à la réputation d'une industrie d'avoir produit la petite collection de chefs-d'œuvre que Fabergé a réunis dans sa coquette vitrine de l'Esplanade.

Tous les ans, pour la fête de Pâques, le célèbre joaillier compose et exécute pour l'Empereur un *œuf*, ou plutôt un écrin précieux en forme d'œuf, à l'intérieur duquel il y a un menu bibelot d'art, dont le sujet évoque un souvenir agréable aux souverains. Et cet œuf est destiné à l'Impératrice. Quelques-uns de ces bijoux délicieux ont été prêtés par l'Empereur au maître joaillier afin qu'il les pût exposer à Paris : c'est un œuf en jaspe, à l'intérieur duquel est une réduction en or du bateau sur lequel l'Empereur fit, comme prince héritier, son voyage au Japon; c'est un autre œuf en émail rose; un autre en cristal de roche, un autre en néphrite, enrichis de perles, d'émaux, de miniatures; à l'intérieur de chacun, des bibelots exquis, commémoratifs de quelque événement heureux. La vitrine de Fabergé nous présente d'autres chefs-d'œuvre : des bijoux et de menus objets d'art — diadèmes, éventails, vases, objets de bureau en néphrite et or, etc.; — appartenant aux souverains, à la grande-duchesse Vladimir, au grand-duc Alexis, à diverses sommités de la société pétersbourgeoise. Le pavillon de Fabergé aura été le ravissement des visiteurs de l'Esplanade.

PAVILLON DE LA SOCIÉTÉ RUSSO-AMÉRICAINE DU CAOUTCHOUC. — AVENUE DE SUFFREN

INTÉRIEUR DU PAVILLON DE LA SOCIÉTÉ RUSSO-AMÉRICAINE DU CAOUTCHOUC. — AVENUE DE SUFFREN

... Et j'arrête ici une nomenclature où bien d'autres noms devraient trouver place, mais qui suffira, je pense, à montrer ce que fut, en 1900, la participation des industries et de l'art industriel russes, quelle somme de ressources et de savoir elle représente, et quelles surprises ce « présent » réserve à l'avenir.

Les organisateurs de la section russe doivent être remerciés de leur effort et félicités des résultats superbes auxquels il a abouti. Aussi bien le succès leur était-il dû : nous ne devons pas oublier que le drapeau russe fut le premier qu'on vit flotter, en 1899, sur les chantiers du Trocadéro. Les Russes avaient été les premiers, comme on dit, à la peine; il était juste qu'ils fussent les premiers « à l'honneur ».

ÉMILE BERR.

Directeur : M. MANZI. Imprimerie MANZI, JOYANT & Cie, Asnières. Le Gérant : G. BLONDIN.

BANQUE RUSSO-CHINOISE

Société Anonyme au capital de 11,250,000 roubles entièrement versé

Commandite du Gouvernement Impérial de Chine 5,000,000 Kouping Taels

SIÈGE CENTRAL A SAINT-PÉTERSBOURG

SUCCURSALES : MOSCOU — SAMARCANDE — VLADIVOSTOK — IRKOUTSK — BLAGOWESTCHENSK VITIM — PARIS — SHANGHAI — HANKOW — PÉKIN — TIENTSIN — PORT-ARTHUR NEWCHWANG — HARBIN — KIRIN — NAGASAKI — YOKOHAMA — KOBÉ

AGENCES : KHOKAND — KIACHTA — TCHITA — VERCHNÉOUDINSK — STRETENSK NICOLAJEFFSK — CHEFOO — TSITSIKAR — KOUANTCHENDZE — KALGAN — OURGA

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. OUKHTOMSKY (Prince HESPÈRE), Président, à Saint-Pétersbourg.
ROTHSTEIN, Administrateur délégué, à St-Pétersbourg.
NOETZLIN (ÉDOUARD), Administrateur délégué, à Paris.
BARK (P.), à Saint-Pétersbourg.
CHABRIÈRES (AUGUSTE), à Lyon.
CHIPOFF (J.), à Saint-Pétersbourg.
DAVYDOFF (L.), à Saint-Pétersbourg.
HOTTINGUER (JOSEPH), à Paris.
PROWE (J.-K.), à Moscou.
VERSTRAETE (MAURICE), à Saint-Pétersbourg.

SUCCURSALE DE PARIS

2, Rue Le Peletier, 2

Téléphone **244-31**

DIRECTEURS :

J. RADIN | P. RISTELHUEBER

La Banque ouvre des comptes courants, délivre des traites sur ses Succursales et Agences, négocie et encaisse les lettres de change, émet des lettres de crédit, accepte les ordres d'achat et de vente de titres, de coupons russes et chinois et se charge en général de toutes les opérations de Banque et de Bourse.

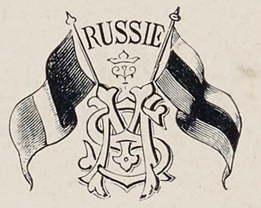
Des salles de lecture et de correspondance sont mises à la disposition de la clientèle.

AGENCE DE TRANSPORTS INTERNATIONAUX

РУССКАЯ ТРАНСПОРТНАЯ И КОММИССІОННАЯ КОНТОРА

Ф. МАРСЕРУ И Ю. ШРЕТЕРЪ

F. MARCEROU & J. SCHRÉTER



26, Rue d'Hauteville — PARIS

Membres du Comité de la Chambre de Commerce Russe à Paris

Agents Commissionnaires du Comité de Protection des Sœurs de la Croix-Rouge de Russie

Agents pour la France de la Société Russe de Transports

Agents à Paris du Commissariat Impérial de la Section Russe et du Commissariat Royal de Hongrie à l'Exposition de 1900

SERVICES SPÉCIAUX PAR TERRE & PAR MER

Pour la Russie et les Pays Orientaux

Spécialité pour la Grande Industrie, Métallurgie, Machines, Matériel d'Usines, Matériel roulant, Matières Premières, etc.

PRIX A FORFAIT COMPRENANT LE TRANSPORT, LA DOUANE, L'ASSURANCE, ETC.

Transport de Chevaux, Voitures, Meubles, Objets d'art, etc., etc.

Фирма существуетъ съ 1892 года, состоитъ :

Контрагентами въ Парижѣ Генеральнаго Коммиссара Русскаго Отдѣла на Всемірной Парижской Выставкѣ 1900 года.

Коммиссіонерами С. Петербургскго Попечительнаго о сестрахъ Краснаго Креста Комитета.

Членами Комитета Русской Торговой Палаты въ Парижѣ.

Агентами Россійскаго Общества Страхованія и Транспортированія Кладей.

спеціально занимается :

Отправкою изъ Франціи и Бельгіи всякаго рода кладей моремъ и сушею во всѣ города Россійской Имперіи, а также принимаетъ на себя исполненіе всѣхъ торговыхъ порученій; покупка иностранныхъ товаровъ для Европейской и Азіатской Россіи, и пріемъ русскихъ произведеній на коммиссію.

Спеціальность транспортированія заводскихъ машинъ, подвижного состава, кирпича, мебели, картинъ, бронзы, экипажей, лошадей и пр. пр.

Зелень, фрукты, цвѣты, и вообще срочные товары по желанію отправителей могутъ быть доставлены конторою на домъ, въ С. Петербургъ въ 3 дня, а въ Москву въ 4 дня.

Запросы отвѣчаются немедленно.

Корреспонденція ведется на русскомъ, французскомъ нѣмецкомъ и англійскомъ языкахъ.

УЛИЦА Д'ОТЕВИЛЬ, 26, ВЪ ПАРИЖѢ

Адресъ для телеграммъ : **MARCHETER-PARIS**

Телефонъ 129-73

La Maison **F. Marcerou et J. Schréter** a été fondée en septembre 1892 et s'est spécialisée pour les affaires sur la Russie (Transports et Commission). Elle doit sa rapide extension à sa parfaite connaissance de la Russie et aux nombreuses relations qu'elle y possède. Aussi a-t-elle pu, dans une large mesure, aider au développement des rapports commerciaux franco-russes. Les commerçants et les industriels trouveront chez elle les renseignements les plus divers qui leur permettront de faciliter leurs transactions commerciales.

La Maison **F. Marcerou et J. Schréter** a été désignée par les différents Ministères pour soigner les transports des Sections françaises aux Expositions suivantes :

Exposition fruitière de Saint-Pétersbourg (1894 et 1899) ;

Exposition des Beaux-Arts de St-Pétersbourg (1896 et 1898) ;

Exposition Universelle de Bruxelles (1897) ;

Exposition Franco-Russe de St-Pétersbourg (1899).

Indépendamment de ces Expositions, la Maison **F. Marcerou et J. Schréter** a eu à s'occuper des différentes **Expositions** de la Société Impériale d'Encouragement des Arts à Saint-Pétersbourg et de la Croix-Rouge de Russie.

Dernièrement, cette Maison a été nommée Agent et Commissionnaire du Comité de Protection des Sœurs de la Croix-Rouge de Russie ainsi que Membre du Comité de la Chambre de Commerce russe à Paris.

La Maison **F. Marcerou et J. Schréter** dessert la plupart des grands Etablissements industriels de l'Empire ainsi que les Services publics et a transporté ces derniers temps sur la Russie, les installations et matériels des grandes entreprises métallurgiques franco-russes.

La Maison se tient à la disposition de toute personne ayant soit des **transports**, soit des **commissions** à effectuer.

26, Rue d'HAUTEVILLE, PARIS

Adresse Télégraphique : MARCHETER, PARIS

TÉLÉPHONE 129.73